

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

## DE PARIS

(SIÈGE SOCIAL : A LA SORBONNE)

N<sup>o</sup> 45

(X, 2)

### SOMMAIRE :

Procès-verbaux des séances du 20 novembre 1897 au 5 mars 1898. — Ouvrages offerts à la Société. — Liste des membres de la Société au 1<sup>er</sup> avril 1898. — Variétés : Iberica, par H. de CHARENCEY; — Quelques formes curieuses du néo-grec, par Hubert PERNOT; — De la détermination en wolof, par J.-B. RAMBAUD. — Nécrologie : Le D<sup>r</sup> Tholozan, par Amédée QUERRY.

*Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société  
et n'est pas mis dans le commerce.*

---

PARIS

—  
AVRIL 1898

## SÉANCES DE L'ANNÉE 1898.

2 janvier.	2 et 23 avril.	2 juillet.
5 et 19 février.	7 et 21 mai.	19 novembre.
5 et 19 mars.	4 et 18 juin.	3 et 17 décembre.

Les séances ont lieu de cinq heures à six heures et demie du soir, dans une salle de l'École des Hautes Études, section des sciences religieuses (Nouvelle Sorbonne, galerie des sciences, escalier de gauche, au premier étage.)

L'élection du Bureau pour l'année 1899 aura lieu dans la séance du 17 décembre 1898.

### COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1898.

*Président* : M. l'abbé Paul LEJAY, 119, rue du Cherche-Midi.

*Vice-présidents* : { M. le général Théodore PARMENTIER, 5, rue du  
Cirque.  
M. le docteur ROSAPELLY, 10, rue de Buci.

*Secrétaire* : M. Michel BRÉAL, 70, rue d'Assas.

*Administrateur* : M. Louis DUVAU, 22, quai de Béthune.

*Trésorier* : M. Louis FINOT, 49, rue Claude-Bernard.

*Bibliothécaire* : M. Théophile CART, 12, rue Soufflot.

*Membres du Comité de publication* : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE,  
R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER, G. PARIS.

*Les Sociétaires sont instamment priés de faire connaître immédiatement tout CHANGEMENT D'ADRESSE à M. Louis DUVAU, administrateur de la Société, 22, quai de Béthune, à Paris. Cette notification est indispensable pour l'envoi régulier des Mémoires, Bulletins et Convocations.*

*Les COTISATIONS doivent être adressées exclusivement au trésorier, M. Louis FINOT, 49, rue Claude-Bernard, à Paris.*

### EXTRAITS DU RÈGLEMENT et DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ.

La cotisation annuelle doit être payée intégralement *dans les trois premiers mois* de chaque année.

Tout Membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra par ce fait Membre perpétuel.

Les Membres nouveaux ont droit à tous les fascicules publiés dans l'année de leur admission.

Ne peuvent toutefois être admis au bénéfice de cet article les Membres qui, élus à la fin de l'année (novembre et décembre), sont exemptés de la première cotisation.

Les Sociétaires qui en feront la demande à l'Administrateur de la Société recevront *pour moitié prix* la collection des fascicules antérieurs à l'année de leur admission. Ils peuvent, aux mêmes conditions, se procurer des volumes ou fascicules isolés, dans la mesure où ceux-ci sont disponibles.

Contre remboursement des frais de poste, la collection du *Bulletin* est envoyée *gratis* aux Membres de la Société.



# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 45

---

### PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 20 NOVEMBRE 1897 AU 5 MARS 1898

---

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1897.

Présidence de M. Alexandre BOUTROUE.

Présents: MM. Adjarian, Bauer, Bonnardot, Boutroue, Bréal, Cart, Duvau, Finot, Henry, Kugener, Lejay, Meillet, Mowat, Niedermann, Rambaud, Rosapelly, Rousselot, M<sup>lle</sup> de Tchernitzky.

**Hommages.** Voir page lxxxvij.

**Présentations.** MM. Imbert et Duvau présentent pour être membre de la Société, M. l'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains (Aude); MM. Meillet et Duvau présentent M. Robert Gauthiot, élève de l'École pratique des Hautes-Études, à Paris.

**Communications.** M. Rambaud revient sur la question de la détermination en wolof, qu'il avait sommairement traitée dans une communication précédente (séance du 21 novembre 1896). Il résulte de cette étude qu'il y a lieu de distinguer dans le passé du wolof trois périodes distinctes :

f

1° Le wolof est une langue à préfixe comme encore aujourd'hui la plupart des langues de l'Afrique occidentale. Le préfixe du substantif déterminé est répété devant l'adjectif, le verbe et le complément ; 2° le wolof ne forme plus de mots par préfixation, mais la détermination se marque au moyen d'une particule, vestige de l'ancien préfixe répété ; 3° la consonne de la particule est celle de l'initiale du mot ; 4° cette particule tend à devenir uniformément *bi*. Enfin, à l'époque actuelle, la particule *bi* est la seule vivante.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Henry.

Il est donné lecture d'un travail de M. Grammont sur les transformations imposées aux mots français introduits dans le patois de Damprichard pour les accommoder à la phonétique locale ; et d'un autre mémoire, sur les formes verbales de ce patois.

M. Meillet montre que les démonstratifs arméniens sont non d'anciens mots fléchis, mais d'anciens mots invariables et enclitiques, et indique leurs correspondants dans différentes langues indo-européennes.

Il est donné communication d'un nouveau travail de M. Imbert sur les inscriptions lyciennes, complétant les travaux précédents du même auteur et utilisant un certain nombre de documents jusqu'ici inédits.

---

### RÉUNION DU BUREAU (27 novembre 1897).

Présidence de M. Alexandre BOUTROUE.

Le Bureau de la *Société de Linguistique de Paris* s'est réuni le samedi 27 novembre 1897, à cinq heures du soir, au lieu ordinaire des séances de la Société.

Étaient présents : MM. Alexandre Boutroue, président ; Paul Lejay, général Théodore Parmentier, vice-présidents ; Michel Bréal, secrétaire ; Louis Duvau, administrateur ; Louis Finot, trésorier ; Théophile Cart, bibliothécaire.

Après avoir pris connaissance du décret, en date du



16 juillet dernier, autorisant la Société à accepter le legs fait en sa faveur par M. James Jackson, par testament olographe du 17 juin 1890, le Bureau décide à l'unanimité de donner tout pouvoir à son président, M. Alexandre Boutroue, demeurant à Paris, 241, rue du Faubourg Saint-Honoré, pour recevoir ledit legs, en donner quittance et décharge à qui de droit, au nom de la Société, et pour l'employer, conformément aux prescriptions du décret d'autorisation, en rentes nominatives sur l'État français.

Le procès-verbal de la séance a été lu immédiatement et approuvé.

---

#### SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1897.

Présidence de M. le général PARMENTIER, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Bonnardot, Chilot, Duvau, Finot, Lejay, Le Nestour, Meillet, Niedermann, général Parmentier, Pernot, Rambaud, Rosapelly, Rousselot, Zünd-Burguet.

Absents et excusés : MM. Boutroue, Cart.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

**Élections.** MM. l'abbé Boudet et Robert Gauthiot sont élus membres de la Société.

MM. Le Nestour, Meillet, Pernot sont désignés pour former la commission des finances.

**Hommages.** Voir p. lxxxvij.

**Correspondance.** M. Bréal communique une circulaire ministérielle fixant la date du Congrès des Sociétés savantes en 1898, et invitant la Société à nommer des délégués à cette session. Il communique également une lettre de M. Cart, demandant, en raison de ses nombreuses occupations, à être déchargé des fonctions de bibliothécaire de la Société. M. Bréal exprime le vœu que M. Cart, dont le concours dévoué a été si utile à la Société, consentira à revenir sur sa décision. (*Approbation unanime.*)

**Communications.** M. Duvau propose de reconnaître dans le sens particulier de l'allemand *gift* « poison », proprement « don », non une spécialisation proprement allemande et due à une cause psychologique d'ordre général, mais une germanisation du terme technique latin (emprunté au grec) *dosis*, dont le sens étymologique était connu de ceux qui l'employaient dans le sens spécial de remède ou poison. Il cite un autre exemple de l'influence savante sur les développements sémantiques: l'emploi plaisant de *Bucéphale* au sens de « cheval » remonte à l'enseignement scolastique.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. l'abbé Lejay étudie l'expression « perfectis rit[a]e sacris cernorum crioboli et tauroboli » dans deux inscriptions de Maktar. Il la compare à « taurobolium criobolium c[a]erno perceptum » d'une inscription romaine (*C. I. L.*, vi, 508), et y voit deux groupes de génitifs, d'espèce différente, désignant un criobole et un taurobole accomplis à l'aide du *κέρνος*. Il rapproche *κέρμος* de *cerniculum* « tamis », que donnent des glossaires latins (*Archiv. f. lat. Lex.*, x, 188).

Il propose de rattacher fr. *tamis* à *τάμιος*, « présure », par un intermédiaire \**ταμισεῖον*, \**tamisium*, « panier ou claie servant à la fabrication du fromage », et lit ainsi une glose de Hildebrand, *Glossarium latinum*, p. 50, n. 70 (*C. G. L.* iv, 317, 43): « cerniculi, *tamitia* recrementorum ».

Il est donné lecture d'une note de M. Montmitonnet sur les caractères qui distinguent la prononciation des explosives allemandes de celles des mêmes consonnes romanes ou slaves.

A ce propos, M. l'abbé Rousselot donne quelques détails sur le mécanisme physiologique de la prononciation des explosives sourdes: en allemand, comparé au français, le larynx n'entre en mouvement pour la prononciation de la voyelle suivante qu'avec un retard plus ou moins grand. De là la sensation d'une sorte d'aspiration, qui en réalité n'est que l'effet de la masse d'air qui s'échappe. Il signale à propos des sonores des phénomènes analogues.

M. l'abbé Rousselot examine ensuite à quel moment, dans la prononciation d'une syllabe, finit la consonne et commence la voyelle. En réalité, il y a un élément intermédiaire mi-consonne, mi-voyelle.



## SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1897.

Présidence de M. Alexandre BOUTROUE.

Présents : MM. Adjarian, Baize, Boutroue, Bréal, Cart, Chilot, Duvau, Finot, Henry, Kugener, Lejay, Meillet, Niedermann, général Parmentier, Rambaud, Rosapelly, Rousselot, M<sup>lle</sup> de Tchernitzky, M. Zünd-Burguet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

**Congrès des Sociétés savantes.** M. Bréal donne lecture d'une nouvelle communication du Ministre de l'Instruction publique relative au prochain Congrès des Sociétés savantes.

MM. Boutroue, Fournier, Rousselot sont désignés pour représenter la Société à ce Congrès.

**Rapport de la Commission des finances.** M. Meillet donne lecture du rapport de la Commission des finances :

MESSIEURS,

Après examen des comptes, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 15 décembre 1897.

### RECETTES.

Report d'exercice. . . . .	13.128 fr. 24
Cotisations annuelles. . . . .	1.800 80
Cotisations perpétuelles. . . . .	320 »
Arrérages de rente. . . . .	863 »
Intérêts des fonds déposés à la banque. . . . .	62 40
Vente de publications. . . . .	3 »
Subvention ministérielle. . . . .	1.000 »
	<hr/>
	17.177 fr. 44

### DÉPENSES.

Notes de l'éditeur. . . . .	2.417 fr. 55
Frais généraux. . . . .	321 90
Indemnité de l'administrateur. . . . .	400 »
Service et gratifications. . . . .	115 »
Droits de garde et frais de banque. . . . .	4 90
	<hr/>
A reporter. . . . .	3.259 fr. 35

*Report.* . . . . 3.259 fr. 35

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier. . . . .	127 fr. 45	
Encaisse de l'administrateur. . . . .	128 62	
Solde créditeur à la Société générale..	13.662 02	
	13.918 fr. 09	13.918 09
TOTAL égal.. . . .		<u>17.177 fr. 44</u>

La Société a reçu récemment l'autorisation d'accepter définitivement la somme qui lui a été léguée par notre confrère M. James Jackson. Si un deuil n'avait momentanément éloigné de Paris notre président, la Société serait déjà en possession de ce legs : nous pensons que ce sera chose faite avant la fin de la présente année. Conformément aux prescriptions des statuts et du décret d'autorisation, la somme nette à recevoir (plus de 9,000 francs) sera employée en rentes nominatives sur l'État, ainsi que la somme de 320 fr., montant des cotisations perpétuelles versées cette année.

Votre commission vous propose en outre de placer provisoirement en rentes au porteur la somme de dix mille francs, qui nous a été donnée, en vue d'une fondation pour laquelle il reste encore à accomplir certaines formalités, par notre généreux confrère le prince Alexandre Bibesco, et de consacrer les arrérages de cette rente, en y joignant les intérêts perçus depuis que la somme est entre nos mains à créer un prix de 1,000 francs qui serait décerné en 1901 au meilleur ouvrage de linguistique romane et, préférablement, roumaine, le détail des conditions du concours devant être réglé par votre Bureau.

Le nombre des membres se maintient à son niveau satisfaisant, 229 cette année au lieu de 223 l'année dernière.

Il n'a paru jusqu'à ce jour, en plus du Bulletin, qu'un fascicule des Mémoires ; mais un deuxième fascicule est en ce moment même mis en distribution, et l'Imprimerie Nationale a en main la copie de deux fascicules à peu près.

A la date de l'arrêté des comptes, toutes les sommes dues par la Société étaient intégralement soldées : le prochain exercice n'aura donc à supporter aucune surcharge de ce chef.

Votre Commission vous prie de voter au trésorier les remerciements que méritent son zèle et son dévouement à la Société.

P. LE NESTOUR, A. MEILLET, H. PERNOT.

Les conclusions du rapport sont adoptées ; des remerciements et des félicitations sont votés au trésorier et au rapporteur.



**Communication.** M. l'abbé Rousselot montre par diverses expériences qu'en prononçant les différentes voyelles devant une couche extrêmement mince d'un liquide approprié, on obtient des figures variables suivant les voyelles, qu'il est possible de recueillir et de conserver par les procédés imaginés par M. Charles Henry.

Des observations sont faites par différents membres.

**Élection du bureau pour 1898.** Il est procédé au vote pour l'élection du bureau pour 1898. Sont élus :

*Président* : M. l'abbé Paul Lejay.

*Premier vice-président* : M. le général Théodore Parmentier.

*Deuxième vice-président* : M. le docteur Rosapelly.

*Secrétaire* : M. Michel Bréal.

*Administrateur* : M. Louis Duvau.

*Trésorier* : M. Louis Finot.

*Bibliothécaire* : M. Théophile Cart.

*Membres du comité de publication* : MM. d'Arbois de Jubainville, R. Duval, L. Havet, V. Henry, L. Leger, G. Paris.

**Communication.** M. Meillet montre que la remarque faite récemment sur l'emploi de *ī* après syllabe longue et *ĩ* après syllabe brève dans les verbes primaires latins en *-io* (*farcimus* : *iacimus*) a besoin d'être complétée et précisée.

D'une part, le nombre des syllabes joue un rôle comme en gothique ainsi que le montre l'apposition de *iacere* et *amicire* ; *parere* et *reperire*. De l'autre, la nature de la consonne qui précède *i* n'est pas indifférente ; après occlusive la brève est à peu près de règle ; elle se trouve même dans *porricere* et *aspicere* ; après *r*, *l*, *u*, la longue est plus ordinaire ; on a non seulement *aperire*, mais aussi *ferire*, *sarire*, *salire*, *uenire*, *pauire*.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Rousselot, Bréal, Henry.

---

SÉANCE DU 22 JANVIER 1898.

Présidence de MM. Alexandre BOUTROUE et Paul LEJAY.

Présents: MM. Adjarian, Barbelenet, Bonnardot, BOUTROUE, Boyer, Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Finot, Henry, Lejay, Meillet, Niedermann, Pernot, Rambaud, Rosapelly, Rousselot, M<sup>lle</sup> de Tchernitzky.

Absents et excusés: MM. Halévy, général Parmentier.

Assistant étranger: M. E. Thomières, avocat, attaché aux travaux historiques de la ville de Paris.

M. BOUTROUE prononce le discours suivant:

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Au moment de quitter cette chaise présidentielle, permettez-moi de vous rappeler les vides qui se sont produits dans notre Société pendant l'année qui vient de s'écouler, et de vous dire quelques mots des travaux et ouvrages publiés par ceux des membres de notre Société qui lui font le plus d'honneur.

Nous avons eu la douleur de perdre un de nos deux fondateurs, qui fut en même temps notre premier président, M. Antoine d'Abbadie, membre de l'Institut et ancien président de la *Société de Géographie de Paris*. M. d'Abbadie s'est éteint à l'âge de 87 ans: il a présidé notre Société il y a 33 ans, en 1864-1865.

Ses aptitudes étaient variées, si variées même, que le président de l'Académie des sciences a dit qu'il « fut à la fois astronome, géodésien, géographe, physicien et numismatiste »; mais il n'a pas rappelé que d'Abbadie fut un linguiste: il est vrai qu'il ne s'occupa de linguistique que dans les rapports que cette science peut offrir avec l'ethnographie.

Antoine d'Abbadie séjourna en Ethiopie, l'Abyssinie de nos jours, de 1837 à 1848, avec son frère Arnaud, et reçut à son retour, la grande médaille d'honneur de la *Société de Géographie de Paris*, pour cette exploration qui est demeurée un des modèles du genre.

Ses seuls travaux de linguistique ont porté sur la langue abyssine qu'il possédait à fond, car dans un des éloges qui ont été prononcés par le président d'une des sociétés savantes dont il faisait partie, je



vois que d'Abbadie s'était fait recevoir dans le corps enseignant de cette vieille nation sémitique.

Il ne tarda pas à se désintéresser de notre Société, bien différent en cela de notre autre fondateur, M. le comte de Charencey, qui n'a jamais cessé de nous apporter son précieux concours.

Nous avons aussi perdu M. le Dr Tholozan, ancien médecin militaire de notre armée, et ancien médecin du shah de Perse. Il est décédé à Téhéran, au mois de juillet dernier. Je ne vous en dirai rien, car je ne pourrais qu'affaiblir le bel éloge que nous a adressé notre confrère M. Querry, consul général de France en retraite, qui paraît avoir bien connu le docteur Tholozan : sa notice sera insérée dans notre prochain bulletin.

M. Frédéric Godefroy, très connu comme auteur du *Dictionnaire historique de la langue française*, et qui nous appartenait depuis 1879, est aussi décédé l'année dernière.

Nous donnons des regrets respectueux et émus à ces trois confrères qui furent des hommes distingués, parfois même illustres dans des genres différents.

Je ne vous parlerai pas des publications de notre Société en 1897, qui sont entre vos mains : je désire seulement vous rappeler que, comme les huit autres sociétés qui ont profité des libéralités de M. James Jackson, nous avons touché le legs (11,111 fr. 11) que nous fit notre généreux confrère, et que nous l'avons employé en rentes françaises.

Nous avons également reçu le don que nous fit notre ancien président, le prince Alexandre Bibesco. Sur l'initiative de notre éminent secrétaire, notre Société a institué, avec les arrérages de ce don, un prix de 1,000 francs, qui sera décerné, en 1901, au meilleur ouvrage imprimé, ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et préférablement du roumain en particulier. Nous attendons avec impatience que certaines formalités aient été accomplies, pour rendre à César ce qui appartient à César, c'est-à-dire pour donner à ce prix le nom du prince Alexandre Bibesco.

Le laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France, que dirige notre ancien président, M. l'abbé Rousselot, a fonctionné régulièrement cette année. M. Bréal avait fait connaître l'utilité de ce laboratoire, disant entre autres que : « grâce aux instruments d'Edison et de Marey, on pourra écrire les sons, ou plutôt qu'ils s'écriront eux-mêmes, en sorte qu'on offrira à l'examen minutieux et librement prolongeable de la vue, ce que l'oreille percevait de façon nécessairement confuse et fugitive ».

Ces travaux paraissent avoir inspiré d'autres savants qui trouveront certainement là un moyen de faciliter leurs recherches.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné des prix à deux de nos confrères :

Elle a attribué le prix Volney à M. Emile Ernault, ancien administrateur de notre Société de 1882 à 1884, et actuellement professeur à

la faculté des Lettres de Poitiers, pour son *Glossaire moyen-breton*, et a en outre accordé un prix de 1,000 francs à M. Maurice Grammont, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, pour son ouvrage sur *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes*. Nous adressons à nos deux confrères nos plus vives félicitations.

M. Victor Henry a fait paraître un volume sous le titre d'*Antinomies linguistiques*.

M. Antoine Meillet a soutenu en Sorbonne une savante thèse de linguistique sur *Le genre animé en vieux slave et ses origines indo-européennes*. C'est une œuvre d'une valeur exceptionnelle, tant pour l'absolue rigueur de la méthode scientifique que pour la clarté de l'exposé et l'ingénieuse élégance des solutions; et c'est avec un véritable sentiment de fierté pour notre Société, qu'à la fin de la soutenance de cette thèse, j'ai entendu M. Michel Bréal dire au récipiendaire : « Votre travail me rappelle les plus beaux travaux de Curtius et d'Ascoli. »

Du 5 au 12 septembre 1897, s'est réuni à Paris le XI<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes, dans lequel une section avait été réservée à la Linguistique. Cette section a travaillé fructueusement sous la présidence de M. de Gubernatis.

Enfin, et pour terminer cette sèche énumération, cette année a vu éclore un ouvrage qui marquera dans les progrès de nos études. M. Michel Bréal a publié une partie de ses leçons du Collège de France dans son *Essai de Sémantique*, où il étudie : 1<sup>o</sup> les lois intellectuelles du langage; 2<sup>o</sup> comment s'est fixé le sens des mots; 3<sup>o</sup> comment s'est formée la syntaxe. Ses remarques sont pleines d'originalité, de perspicacité, de profondeur; et je connais peu de livres dont la lecture m'ait fait autant penser que celui-là.

Je vous réitère, mes chers Confrères, mes plus vifs remerciements pour le grand honneur que vous m'avez fait en m'appelant à vous présider. J'y ai gagné, entre autres, le plaisir et le profit d'entendre et d'écouter d'une oreille toujours attentive vos savantes communications.

J'appelle à me succéder M. l'abbé Paul Lejay.

M. Bréal remercie M. Boutroue des paroles aimables qu'il a eues pour lui: il rappelle les lointaines explorations de M. Boutroue et le charme des récits qu'il en a rapportés.

M. Lejay, en prenant la présidence, exprime au président sortant toute la reconnaissance de la Société pour le courage avec lequel il a surmonté ses souffrances physiques pour venir diriger les travaux de la Société.

M. le président annonce ensuite la perte que vient de subir



la Société en la personne de deux de nos confrères : MM. Mathieu et Sayous.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. A ce propos, M. Meillet revient sur une des observations qui lui avaient été présentées par M. l'abbé Rousselot.

M. l'Administrateur donne ensuite quelques détails sur les placements de fonds effectués en vertu de la délibération du 18 décembre dernier.

**Hommages.** Voir p. lxxxviiij.

**Communications.** M. Bréal étudie le grec *ὑπόμνητος*. La signification de ce mot indique qu'il contient un verbe ayant le sens de « se mouvoir » ; le même verbe se retrouve dans *μεινός* qui, dans beaucoup de passages homériques, exprime l'idée d'un mouvement rapide. Cette racine *men* « courir » se retrouve en latin dans *imminere*, *eminere*. La parenté avec la racine de *μίσωμι* est vraisemblable : mais le sens matériel est antérieur au sens de « désirer, chercher ».

Des observations sont faites par MM. Charencey et Meillet.

M. Bréal signale ensuite que la forme *stlatus*, que l'on suppose à l'origine de l'adjectif latin *latus*, repose sur une fausse interprétation d'un passage de Festus. Ce *stlatus* est différent de *latus* ; c'est un dérivé de *στέλλω*, emprunté au grec, et désignant un vaisseau armé en course.

Un autre mot d'origine grecque serait, selon M. Bréal, *incolumis*, venu en latin par la langue médicale : comparer *κολλόβωμι* « privation d'un membre ».

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Lejay.

M. de Charencey relève dans les inscriptions et sur les monnaies ibères un certain nombre de mots qui peuvent s'expliquer par le basque ; mais il faut tenir compte de ce fait que, si le basque peut être considéré comme le représentant moderne de l'ibère, son vocabulaire a été presque totalement modifié par des apports étrangers.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Bouteau.

---

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1898.

Présidence de M. l'abbé LEJAY.

Présents: MM. Boutroue, Bréal, Cart, de Charencey, Duvau, Finot, Halévy, Henry, Kugener, Lejay, Meillet, Niedermann, Pernot, M<sup>lre</sup> de Tchernitzky.

Absents et excusés: MM. le général Parmentier, le docteur Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

**Hommages.** Voir p. lxxxviiij.

**Présentation.** MM. P. Lejay et Duvau présentent la candidature de la Bibliothèque universitaire d'Aix en Provence.

**Correspondance.** Le chancelier de l'Université de Nebraska annonce au président de la Société que la circulaire relative au prix que la Société décernera en 1901, a été insérée au *Bulletin officiel de l'Université*.

**Communications.** M. Pernot étudie les modifications subies par quelques mots grecs modernes d'origine étrangère ou savante: τα βιζαδιά « les vis-à-vis », τὰ πατερμά, pluriel de τὸ πατεριό (τὸ πᾶτερ ἡμῶν), στομάχο « étouffée », πρότορις (*praetorium*). Ποντίκι, nom de la souris, a pris, comme dans différentes langues, le sens de « muscle ».

M. Halévy étudie la légende relative à l'avènement de Darius au trône Perse: on doit y reconnaître l'influence de l'étymologie populaire, dont l'action a dû être particulièrement importante au sein d'une population mixte gréco-perse.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Halévy signale ensuite quelques mots sémitiques (phéniciens), passés au grec, en particulier le mot δελτός « tablette ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, de Charencey, Meillet.

M. Finot étudie un passage du Rāmāyaṇa, qui ne peut



s'expliquer que si l'on admet la possibilité dans la langue de l'épopée, de l'insertion d'un *m* entre les deux termes d'un composé: c'est là un trait præcritisant comme on en a signalé nombre d'autres dans cette langue.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Bréal, Duvau, Henry, Halévy.

M. Duvau résume un travail de M. l'abbé Boudet sur le languedocien. Partant de ce principe, qu'un certain nombre de mots employés dans des locutions toutes faites ne sont pas susceptibles d'une étymologie latine, et que, d'autre part, bon nombre de mots, qui phonétiquement peuvent être rattachés au latin, présentent une signification très divergente de l'original supposé, M. Boudet propose de faire une part plus grande à l'élément germanique dans l'analyse étymologique du languedocien.

Des observations sont présentées par la plupart des membres présents.

---

## SÉANCE DU 19 FÉVRIER 1898.

Présidence de M. l'abbé LEJAY.

Présents: MM. Adjarian, de Charencey, Duvau, Henry, Lejay, Le Nestour, Meillet, Niedermann, Rambaud, Rosapelly, Rousselot.

Absents et excusés: M. Boutroue, absent de Paris pour quelque temps; M. le général Parmentier.

Assistant étranger: M. L. de Sainte-Croix.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

**Election.** La bibliothèque universitaire d'Aix-en-Provence est admise dans la Société.

**Communications.** M. le Dr Rosapelly analyse la prononciation des groupes APBA, ABPA, APMA. Dans les deux premiers, l'audition donne un résultat différent des tracés, le son émis étant PB, BP, le son entendu BB, PP. Dans APMA, un *p* explosif se produit au moment de l'ouverture du voile du palais. M. Rosapelly ajoute une remarque sur

l'action de l'effet implosif sur une voyelle précédente: cette action tend à abréger la voyelle.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Meillet, de Charencey.

Il est donné lecture d'une série d'étymologies bretonnes de M. Ernault: des observations sont faites par M. Le Nestour.

M. l'abbé Rousselot étudie la conjugaison du verbe français *fuir*. Les formes anciennes ne permettent pas de douter que le prototype latin ne soit *fugīre* et non *fugēre*. Les formes de différents patois pourraient être ramenés à *fugēre*, mais il est plus probable qu'elles sont analogiques et relativement récentes, et qu'il faut poser le type *fugīre* à la base de toutes les formes du gallo-roman.

Sur une interrogation de M. Duvau, M. l'abbé Rousselot étudie ensuite les origines du son français *ui* dans différents mots.

M. de Charencey propose une explication de différents noms de peuples ibères présentant la finale *-kskn*, qui signifierait « les hommes ». Il examine ensuite quelques autres noms ibères en faisant la critique des explications hasardées qui en ont été proposées.

Des observations sont faites par M. Lejay.

M. Le Nestour signale, dans un mystère breton copié au xvm<sup>e</sup> siècle, mais qui est en partie notablement plus ancien, le mot *racris*, inconnu par ailleurs. La comparaison du gallois *rhagrith* montre que ce mot signifie « hypocrite ».

Des observations sont faites par M. Duvau.

---

## SÉANCE DU 5 MARS 1898.

Présidence de M. l'abbé LEJAY.

Présents: MM. Adjarian, Bauer, Bréal, Cart, Chabot, de Charencey, Duvau, Halévy, Henry, Lejay, Niedermann, général Parmentier, Pernot, D<sup>r</sup> Rosapelly.

Excusés : MM. Meillet, Rambaud.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

**Communications.** M. Halévy étudie un certain nombre de mots communs au grec et aux langues sémitiques, ou présentant au contraire une certaine ressemblance extérieure sans qu'il y ait communauté réelle. Dans cette dernière catégorie rentre l'araméen *abulā* « grande porte », qu'on a rapproché du grec ἔμβολος « verrou », mais qui est purement sémitique, comme le prouve l'assyrien *abulli*. Par contre, le grec βωμὸς « autel » peut être considéré comme emprunté aux langues sémitiques. Des observations sont faites par MM. Henry, Bréal.

Inversement, M. Halévy signale l'origine grecque de l'araméen *argub<sup>a</sup>la* « architecte, entrepreneur », grec ἐργολάβος. L'autre mot araméen pour « architecte (maçon) », *ardakal* vient du persan *ardikār*. Observations de M. Bréal. M. Halévy étudie ensuite l'origine du nom grec de la ville de Memphis. Enfin il propose de voir dans le nom du plomb en turc, *quršum*, un nom de ville, et dans le nom du même métal en hongrois, *ólom*, le mot latin *plumbum* qui serait venu aux Hongrois par l'intermédiaire des Celtes. Des observations sont faites par MM. Henry, de Charencey.

M. Duvau recherche les causes du traitement différent de *n+y roman* dans les finales latines *-nea*, *-neum* (*ligne*, *linge*), là où cette dernière a subsisté comme syllabe indépendante (par opposition à *cuneum* = *coin*). Dans l'ancienne finale *-nea* la coupe des syllabes est toujours restée ce qu'elle était en latin; dans l'ancienne finale *-neu(m)*, la coupe des syllabes a été modifiée à la suite de la disparition de la voyelle finale, l'*n* se rattachant à la voyelle précédente, et le *yod* ou plutôt le son qui l'avait remplacé développant après lui une nouvelle voyelle d'appui. La qualité de la voyelle finale a joué le même rôle dans le traitement du *yod*, d'origine récente, qui a dû se produire dans les finales latines *-atica*, *-aticu(m)*, où il n'est pas possible d'admettre comme on le fait d'ordinaire la syncope de l'*i*. Ce *yod* a été traité comme initial de syllabe devant *u*, a été rattaché à la consonne précédente devant *a* : de là *-atica* = *-ache*; *-aticu* = *-age*.



Enfin on peut se demander la cause de la différence de traitement de *cuneu(m)* « coin » et de *lineu(m)* « linge ». Il est possible qu'il y ait eu à l'origine dans la déclinaison une alternance de formes monosyllabiques et disyllabiques conforme à celle qui nous est attestée historiquement dans la déclinaison du pronom-adjectif possessif: *nostrī* = *nostre*, mais *nostros* = *noz*.

Des observations sont présentées par MM. Rousselot, Bauer.

M. Pernot étudie à nouveau la question de l'*o* en tsacorien, à l'occasion d'un travail de M. Hatzidakis. Il n'y a pas de raison d'admettre que la prononciation *o* soit en relation directe avec la prononciation du laconien.

Des observations sont faites par MM. Halévy, Bréal, Adjarian, Duvau.

---

## OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

---

20 novembre 1897.

SOBOLEVSKI. *Dialectes de la grande Russie et la Russie blanche*. — 1 vol. gr. in-8 (108 p.), Saint-Petersbourg, 1897.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *La langue kasub, le peuple kasub et la question kasub*. — 1 vol. g. in-8 (96 p.), Saint-Petersbourg, 1897. (Offert par l'auteur).

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Le déchiffrement... de l'inscription énigmatique gravée sur une croix, reçue de la Prusse occidentale*. (Extr. du *Bulletin de l'Académie des Sciences de Cracovie*). — 1897. (Offert par l'auteur).

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Critique de « Barawski; die vorgeschichtliche Zeit im Lichte der Hausthierkultur »* (Extr. de *Oesterreichische Molkerei Zeitung*). — 1897. (Offert par l'auteur).

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *De consonarum geminatione*. (Extr. de *Prac.*, etc., p. 244-265). — 1895. (Offert par l'auteur).

STERPIN et CONROTTE. *Saint-Grégoire de Nazianze et Isocrate*. — 1 vol. in-12 (148 p.) Société de Saint-Augustin, sans lieu, 1897. (Offert par M. Conrotte).

*Zivaya Starina*, fasc. 1. 1897. — Saint-Petersbourg, 1897.

*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 44. — Paris, juillet, 1897).

4 décembre 1897.

SCHRIJNEN (D<sup>r</sup> Jos.). *Lares, Penates, Genii*. Excursion linguistique sur le domaine des antiquités de culte romaines, 1 broch. in-8 (15 p.) — Louvain, 1897. (Offert par l'auteur).

SCHRIJNEN (D<sup>r</sup> Jos.). *Overblijfselen van den Wódkultus in Limburg*. Folkloristische Studie, 1 broch. in-8 (42 p.) — Ruremonde, 1897. (Offert par l'auteur).

BABELON et RAMBAUD. *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes* (24 avril 1897), 1 broch. in-8 (38 p.) — Paris, 1897. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

22 janvier 1898.

*Journal asiatique* : années 1883 à 1896 et janvier à octobre 1897.

*Corpus d'inscriptions lyciennes*, transcrites en caractères latins par J. IMBERT. — 1 vol. in-12, 221 pages. (Manuscrit offert par l'auteur).

Comte de CHARENCEY. *Étymologies Euskariennes*, 1 broch. in-8 (30 p.) — Paris, Maisonneuve, 1897. (Offert par l'auteur).

Baron CARRA DE VAUX. *L'abrégé des Merveilles*, traduit de l'arabe, 1 vol. in-8 (415 p.) — Paris, Klincksieck, 1898. (Collections des *Actes de la Société philologique*). (Offert par M. de Charencey).

*Transactions and Proceedings of the american Philological Association*, 1897, vol. XXVIII. — Boston, Mass.

*Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, tome X, 2<sup>e</sup> fasc. — Paris, Bouillon, 1897.

5 février 1898.

HONG-TYONG-OU et Henri CHEVALIER. *Guide pour rendre propice l'étoile qui garde chaque homme et pour connaître les destinées de l'année*, traduit du Coréen. (Annales du Musée Guimet, t. XXVI, 2<sup>e</sup> partie), 1 vol. in-4 (p. 74-123). — Paris, Leroux, 1897. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

Al. GAYET. *L'exploration des ruines d'Antinoë et la découverte d'un temple de Rhamsès II*, enclos dans l'enceinte de la ville d'Hadrien. (Annales du Musée Guimet, t. XXVI, 3<sup>e</sup> partie), 1 vol. in-4 (62 p. et XXV pl.). — Paris, Leroux, 1897. (Don du Ministère de l'Instruction publique).

*Zivaya Starina*, fasc. 2, 1897. — Saint-Petersbourg, 1897.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Cenzurnyja meloči*. I. Knjaž Bismark i gonjenje « Slavjan ». — Cracovie, 1898, 1 vol. in-12, 56 p. (Offert par l'auteur).

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Jeden z objawów moralności*. Cracovie, 1898. — 1 broch. in-8, 32 p. (Offert par l'auteur).

---

## AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après, les indications qui les concernent, et d'adresser les rectifications éventuelles à l'Administrateur de la Société, M. Louis DUVAU, 22, quai de Béthune, Paris.



# LISTE DES MEMBRES

DE

## LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 1<sup>er</sup> AVRIL 1898

—••••—

### MEMBRES DONATEURS

MM: ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, † JAMES JACKSON.

### LISTE DES MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. ABEILLE.	MM. LECOQ.
ASCOLI.	LEGER.
BARBELENET.	MEILLET.
BAUDOUIN DE COURTENAY.	MELON.
BERGER.	MEYER (Paul).
BIBESCO (le prince).	OLTRAMARE.
BLANC.	PARIS.
BONNARDOT.	PARMENTIER (le général).
BOUTROUE.	PASSY.
BOYER.	PEÑAFIEL.
BRÉAL.	RHYS.
COLINET.	ROGER.
COUSIN.	ROLLAND.
DELAIRE.	ROSAPELLEY.
DERENBOURG.	SACLEUX (le R. P.).
DONNER	SAYCE.
DURAND-GRÉVILLE.	SCHLUMBERGER.
ERNAULT.	SÉBILLOT.
GONNET.	SENART.
GUIMET.	SÉNÉCHAL.
HAVERFIELD.	STORM.
HAVET.	SUDRE.
HENRY.	TEGNER.
HÉRIOT-BUNOUST (l'abbé).	THOMSEN.
JORET.	VOGÜÉ (le marquis de).
KIRSTE.	WILBOIS.
LABORDE (le marquis de).	WIMMER.
LARAY.	Le <i>British Museum</i> .

### LISTE GÉNÉRALE.

MM.

ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, Casilla del Correo, 1162, Buenos-Ayres (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel

ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.

ADJARIAN (Hratchia), élève de l'École pratique des hautes études, 1, rue Malus, Paris. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.

- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 94, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892.
- ANIART (Jules), agrégé de l'Université, professeur de rhétorique au lycée, 48, rue du Petit-Versailles, Saint-Pierre (Martinique). — Élu membre de la Société le 7 mars 1885.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; vice-président en 1881 et 1882 ; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, Aoste (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876 ; membre perpétuel.
- AUDOUIN (E.), maître de conférences à la Faculté des lettres, 1 bis, rue de Puygarreau, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
10. AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 46, rue du Général Foy, Paris. — Élu membre de la Société le 4 février 1882 ; vice-président de 1892 à 1895.
- BADAREŪ (Le Prof. Alexandre), ancien élève de l'École pratique des hautes études, 36, strada Pecurari, Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 avril 1884.
- BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1868.
- BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet, 28, rue du Luxembourg, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; bibliothécaire de 1882 à 1888.
- BARBELENET (Daniel), agrégé de l'Université, professeur au Lycée, Laon (Aisne). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892 ; bibliothécaire en 1893 ; membre perpétuel.
- BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 18, boulevard de Magenta, Paris. — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARON (Charles), maître de conférences à la Faculté des lettres, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY (Adrien), drogman-chancelier du Consulat général de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Alger-Mustapha (Algérie). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
20. BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (J.), membre de l'Académie des Sciences, 13, rue

- Radziwill, Cracovie (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris. — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à la Faculté des lettres, 29, rue de Condé, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- BENLOEW (Louis), ancien doyen de faculté, 48, rue Copernic, Paris. — Membre de la Société depuis 1868.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris. — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université, Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris. — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel.
30. BIKÉLAS (D.), 4, rue de Babylone, Paris. — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLANC (Alphonse), professeur au collège, 25, rue Jeu-de-Mail, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
- BLONAY (Godefroy de), élève de l'École pratique des hautes études, 23, rue Cassette, Paris. — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.
- BOISACQ (Émile), chargé de cours à l'Université, 40, rue du Bourgmaster, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris. — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste paléographe, sous-inspecteur du service des travaux historiques de la ville de Paris, 1, rue des Tournelles, Arcueil (Seine). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOSSERT (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
40. BOUTROU (Alexandre-Antoine), 241, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris.



- Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897; membre perpétuel.
- BOYER (Paul), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 52, rue de Bourgogne, Paris. — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; membre perpétuel.
- BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 70, rue d'Assas, Paris. — Membre de la Société en 1867; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel.
- BRUN (Charles), agrégé de l'Université, 9, rue Blainville, Paris. — Élu membre de la Société le 16 décembre 1893.
- BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878.
- CALLOIANU (Michel B. C.), docteur ès lettres, professeur au lycée, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaique et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 35, rue de Lille, Paris. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876.
- CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris. — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1894.
- CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
50. CHABOT (l'abbé J.-B.), 47, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1895.
- CHARENCEY (Charles-Félix-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 25, rue Barbet-de-Jouy, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
- CHILOT (Narcisse), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 23, rue Monge, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- COLINET (Ph.), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.
- COMTE (Charles), professeur au lycée Condorcet, 83, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CONROTTE (Joseph-Edmond), docteur en philosophie et lettres, professeur au séminaire, Bastogne (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1896.
- CORNU (Jules), professeur à l'Université, 9, Salmgasse, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.
- COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

- GOUSIN (Georges), maître de conférences à la Faculté des lettres, 59, boulevard Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890; membre perpétuel.
- GUNY (Albert), licencié ès lettres, 6, Apfalgasse, III St., Th. 15, Vienne IV (Autriche). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.
60. DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DAVID-BEGUIANTZ (Sergius), élève de l'École pratique des hautes études, 51, rue Gay-Lussac, Paris. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.
- DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.
- DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris. — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris. — Membre de la Société en 1867.
- DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
- DERENBOURG (Hartwig), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur adjoint pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 56, rue de la Victoire, Paris. — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.
- DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.
- DIRIGO (Dr Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.
70. DOTTIN (Georges), professeur-adjoint à la Faculté des lettres, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.
- DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alex), 174, rue de Grenelle, Paris [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> avril 1882; membre perpétuel.
- DUTENS (Alfred), 42, rue Clément-Marot, Paris. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (Paul-Rubens), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris. — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.
- DUVAU (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 22, quai de Béthune, Paris. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1892.
- ÉDON, professeur au lycée Henri IV, 21, rue de Vaugirard, Paris. — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ELLIOTT (Richard-T.), professeur à Trinity college, Melbourne (Australie). — Élu membre de la Société le 24 novembre 1888.
- ERNAULT (Émile-Jean-Marie), professeur à la Faculté des lettres, 2, rue

- Saint-Maixent, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875 ; administrateur de 1882 au 24 mai 1884 ; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- ÉTIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à la Faculté des lettres de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxeville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.
80. FAY (Dr Edwin W.), professeur à Washington and Lee University, Lexington (Virginie, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- FÉCAMP (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, 44, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FINOT (Louis), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, maître de conférences de langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 49, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 25 juin 1892 ; trésorier depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1895.
- FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha-Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.
- GAIDOZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, l'un des directeurs de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris. — Membre de la Société en 1867 ; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877 ; vice-président en 1879 et 1880 ; président en 1881.
- GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.
- GAUTHIOT (Robert), élève de l'École pratique des hautes études, 63, boulevard Saint-Germain, Paris. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- GELLÉE (*Narcisse-Maximilien-Fernand*), membre de la Société académique de l'Oise, Bazancourt, par Songeons (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.
- GILLIÉRON (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GOHIN (Ferdinand), professeur agrégé de l'Université, 8, rue de Carentan, Coutances (Manche). — Élu membre de la Société le 30 janvier 1892.
90. GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
- GRAFFIN (L'abbé R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT (Maurice), maître de conférences à la Faculté des lettres, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de la), juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉARD (O.), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.



- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.
- GUIMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.
100. HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876.
- HASDEŪ (Bogdan-Petriceiă), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna luiŭ Traiană*, rue Mihailovodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, 7, rue de l'Odéon, Paris. — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1873.
- HAUVION, 40, rue des Écoles, Paris. — Élu membre de la Société le 20 nov. 1886
- HAYERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne), — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (Pierre-Antoine-Louis), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, professeur de philologie latine à la Faculté des lettres, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris, 10, rue de Penthièvre, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé Étienne-Eugène-Louis), 2, vicolo del Villano, Rome (Italie). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HERMANN (Eduard), 25, Spitalgasse, Cobourg (Allemagne). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
- HOLBAN (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> décembre 1894.
110. HOLLEAUX (Maurice), professeur à la Faculté des lettres, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.
- HUSZÁR (D<sup>r</sup> Guillaume), professeur, chez M. B. Fisch, Ungvár (Hongrie). — Élu membre de la Société le 2 mai 1896.
- IMBERT, receveur de l'enregistrement et des domaines, Couiza (Aude). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JEDLICKA (D<sup>r</sup> Jaromir), k. k. Studienbibliothek, Olmütz (Autriche). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891,

- JOB (Léon), docteur es lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (Charles), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres, 5, rue Saint-Michel, Aix (Bouches-du-Rhône).— Élu membre de la Société le 10 janvier 1874 ; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN, professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas).— Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Hafnerplatz, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.
- KUGENER (M.-A.), docteur en philosophie et lettres, 27, rue Lambinon, Liège (Belgique), et 5, rue des Carmes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1896.
120. LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris. — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.
- LAMBERT (Charles), maître de conférences à la Faculté des lettres, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
- LAMOUCHE (Léon), capitaine au 2<sup>e</sup> régiment du génie, 32, avenue Bouisson-Bertrand, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.
- LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Genève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LECOQC (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord).—Élu membre de la Société le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris. — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.
- LEGER (Louis-*Paul*), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine, administrateur vice-président de 1866 à 1869, vice-président en 1880 et en 1881 ; président en 1882 ; membre perpétuel.
- LEJAY (L'abbé *Paul-Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris. — Élu membre de la Société le 17 mai 1890 ; vice-président en 1896 et en 1897 ; président en 1898.
- LE NESTOUR (Paul), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 49, boulevard de Port-Royal, Paris. — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
130. LÉVI (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885 ; vice-président en 1891 et en 1892 ; président en 1893.

LIÉTARD (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges). — Membre de la Société en 1867.

LINDSAY (W.-M.), fellow of Jesus college, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

LOTH (Joseph), doyen de la Faculté des lettres, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.

MARISSIAUX (Paul), agrégé de l'Université, professeur au lycée, Châteauroux (Indre). — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> décembre 1894.

MASPERO (*Camille-Charles-Gaston*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, 24, avenue de l'Observatoire, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et 1879; président en 1880.

MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, Versailles (Seine-et-Oise). — Membre de la Société depuis 1867.

MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, 24, boulevard Saint-Michel, Paris. — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.

MÈLÈSE (Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris. — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.

MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris. — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.

140. MERWART (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et au collège du II<sup>e</sup> arrondissement, II, Taborstrasse, 28, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.

MEYER (Alphonse), professeur au lycée, 43, rue des Facultés, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.

MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnaix, Paris. — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.

MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 110, avenue d'Avroy, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.

MOHL (B.-Jiří), lecteur à l'Université, professeur à la Cesko-slovanská Akademie obchodní, I, konvitská ulice, č. 24 a, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.

MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.

MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique); et à Paris, 14, rue Leconte de Lisle. — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

MONTMITONNET (Jacques-R.), élève interprète à la Légation de France Bangkok (Siam); et 6, rue de Fürstemberg, Paris. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.

MORTEVEILLE (Stanislas), 15, rue Vineuse, Paris. — Élu membre de la Société le 11 janvier 1879.



MOWAT (Robert), chef d'escadrons d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantes, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.

150. NIEDERMANN (Max), docteur en philosophie, 20, rue de la Sorbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.

PARMENTIER (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.

PARMENTIER (Le général de division *Joseph-Charles-Théodore*), président de l'Alliance française, 5, rue du Cirque, Paris; et Malzeville (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; membre perpétuel.

PASCAL (Ch.), professeur au lycée Janson-de-Sailly, Paris. — Admis dans la Société en 1886.

PASSY (Paul), docteur ès lettres, directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, 94, viale Carlo Cattaneo, Casa Monti, Lugano (Suisse). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.

PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

160. PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 151 bis, rue Saint-Jacques, Paris. — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> décembre 1894.

PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris. — Était membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870.

POGNON (H.), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

POLÍVKA (Jiří), professeur à l'Université, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892.

PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 77, rue Claude-Bernard, Paris. — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

QUERRY (Amédée), consul général de France en retraite, 130, boulevard de

Caudéran, Bordeaux (Gironde). — Élu membre de la Société le 1<sup>er</sup> décembre 1894.

RAILLARD (Raoul), professeur au lycée Janson de Sailly, 37, rue de la Tour, Paris. — Élu membre de la Société le 22 juin 1895.

RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine d'artillerie de la marine, détaché à l'École supérieure de guerre, 22, rue Duroc, Paris. — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris. — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

RIÛS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université, The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

170. RIABININ (Michel), Zabalcanski, 59, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 24 juin 1893.

ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris. — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

ROLLAND (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

ROSAPELLE (Le docteur Ch.-L.), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1876, vice-président en 1898; membre perpétuel.

ROUSSELOT (L'abbé Pierre-Jean), docteur ès lettres, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 11, rue Littré, Paris. — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.

SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris. — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

SACLEUX (Le R. P.), missionnaire apostolique à Zanzibar (Côte orientale d'Afrique, via Marseille). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

SANCHEZ MOGUEL (Antonio), membre de l'Académie royale d'histoire, professeur à l'Université, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 5 février 1887.

SAUSSURE (Ferdinand de), professeur à l'Université de Genève, Malagny-Versoix, près Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891.

SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

180. SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.

SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris. — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.

SCHWOB (Marcel), 26, rue Vaneau, Paris. — Élu membre de la Société le 9 février 1889; bibliothécaire en 1892.

- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris. — Élu membre de la Société le 28 avril 1883 membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe), et à Paris, 18, rue François I<sup>er</sup> — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 7, rue Cochin, Paris. — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870.
- SOURDILLE (Camille), agrégé de l'Université, 45, rue d'Ulm, Paris. — Élu membre de la Société le 15 mai 1897.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. — Membre de la Société depuis 1867.
190. SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, 15, Grenville Place, S. W., Londres. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
- STURM (P.-V.), professeur à l'Athénée, Luxembourg (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 42, boulevard Montparnasse, Paris. — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- SVRLJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TCHERNITZKY (M<sup>lle</sup> Antoinette DE), 9, rue Le Goff, Paris. — Élu membre de la Société le 27 avril 1895.
- TEGNÉR, professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMSEN (Wilh.), professeur à l'Université, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.
200. TOURNIER (Edouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, 16, rue de Tournon, Paris. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872.
- TOURTOULON (Le baron Charles DE), château de Valergues, par Lansargues (Hérault). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.
- VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.
- VERRIER (Paul), professeur au Lycée Carnot, 3, rue Robert Lecoq (rue du Ranelagh), Paris. — Élu membre de la Société le 12 mars 1892.
- VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur de France



à Vienne, 2, rue Fabert, Paris.— Membre de la Société depuis le 27 mars 1879 ; membre perpétuel.

WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris.— Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WEBSTER (M<sup>lle</sup> Hélène), professeur à Wellesley Collège, Wellesley (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.

WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 5, rue Stanislas, Paris.— Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

210. WINKLER (Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

WITKOWSKY (M<sup>lle</sup> Esther), fellow de l'Université, 2802, Prairie Avenue, Chicago (Illinois, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 15 mai 1897.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

ZÜND-BURGUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 2 bis, rue des Écoles, Paris.— Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

ZVETAIEV (Jean), professeur à l'Université, Moscou (Russie).— Élu membre de la Société le 16 mai 1885.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).— Admise dans la Société le 19 février 1898.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

220. BRITISH MUSEUM. — Admis dans la Société le 22 novembre 1890 ; membre perpétuel. Adresser à M. Le Soudier, libraire, 174, boulevard St-Germain, Paris.

---

## LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS 1864.

MM.	MM.
1864-65. † D'ABBADIE.	1883. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1866. † EGGER.	1884. † GUYARD.
1867. † RENAN.	1885. DE CHARENCEY.
1868. † BRUNET DE PRESLE.	1886. RUBENS DUVAL.
1869. † RAUDRY.	1887. † JAMES DARMESTETER.
1870-71. † EGGER.	1888. HALÉVY.
1872. † THUROT.	1889. † PLOIX.
1873. GASTON PARIS.	1890. BONNARDOT.
1874. † PLOIX.	1891. † DE ROCHEMONTEIX.
1875. † VAÏSSE.	1892. PHILIPPE BERGER
1876. † EGGER.	1893. SYLVAIN LÉVI.
1877. † BENOIST.	1894. PRINCE ALEXANDRE BIBESCO.
1878. MOWAT.	1895. P. ROUSSELOT.
1879. † BERGAIGNE.	1896. PSICHARI.
1880. MASPERO.	1897. BOUTROUE.
1881. GAIDOZ.	1898. PAUL LEJAY.
1882. LEGER.	

---

## MEMBRES

### ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

---

ABBADIE (Antoine-Thomson D'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.



- CHASSANG (A.), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARNESTETER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DARNESTETER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.
- DE LA BERGE, employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSON (S.), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.
- EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, en 1870-71, en 1876. Décédé le 31 août 1885.
- EICHTHAL (Gustave D'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.
- FLORENT-LEFÈVRE. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GEORGIAN (Professeur D' C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GODFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

GOULLET.— Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

GRIMBLLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

GUIEYSSE (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883 ; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

HALLÉGUEN (Le docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.

HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.

HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879 ; membre donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1875.

JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy (Roumanie). — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

LE SAINT (François), ancien officier. — Décédé en 1867.

- LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LITTRÉ (*Maximilien-Paul-Émile*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.
- LOTTNER (Le docteur Karl). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- LUTOSŁAVSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.
- MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1867; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.
- MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.
- MAURY (*Louis-Ferdinand-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.
- MERLETTE (*Auguste-Nicolas*). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER (*Louis-Francis*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1867; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOISY (Henry). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décès notifié à la Société le 18 décembre 1886.
- MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPŁONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets, à Varsovie (Pologne russe). — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PEDRO II (S. M. dom), membre de l'Institut de France. — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1<sup>er</sup> février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERON (Alexis), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (*Charles-Martin*), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société



- en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889  
Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RENAN (*Joseph-Ernest*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (*Charles-Alphonse-Léon*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (*Paul-Édouard DIDIER*, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (*Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET*, marquis DE), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.
- SCHÖBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- THOLOZAN (D<sup>r</sup>), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Chah de Perse — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.
- THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.

TODD (*J. Henthorn*), senior fellow of Trinity College, professeur d'hébreu à Trinity College (Dublin), et conservateur de la bibliothèque. — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.

VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1867; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.

VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.

WHARTON (Edward-Ross), Fellow and Lecturer of Jesus College, Oxford. — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

---

## VARIÉTÉS

---

### IBERICA

La parenté du basque actuel avec les dialectes en vigueur chez les plus anciennes populations de l'Espagne, tels qu'ils se parlaient encore à l'époque de la conquête romaine, a été, on peut le dire, depuis longtemps admise pour tous les érudits qui se sont occupés de la question. Elle n'a pas, il faut en convenir, été aussi clairement démontrée.

C'est que l'on n'avait pas voulu tenir assez compte de ce fait que le lexique basque a subi une formidable invasion de mots latins ou néo-latins, précédée elle-même, suivant toute apparence, d'une intrusion non moins considérable d'éléments celtiques ou gaulois, qu'il a été remanié, pour ainsi dire, de fond en comble, et qu'aujourd'hui, il ne contient plus qu'une quantité relativement restreinte d'éléments indigènes.

En un mot, le vocabulaire euskarien est un des plus mêlés que l'on puisse imaginer. Les termes les plus usuels, les moins susceptibles d'emprunt en apparence, y sont souvent pris à des dialectes étrangers.

Ce serait donc, le plus souvent, une tâche fort ingrate que de prétendre expliquer par le basque d'aujourd'hui, les vieilles médailles dites *desconoscidas*, ou bien les noms de peuples, d'hommes ou de cités, ibériens ou aquitaniques, à nous transmis par les auteurs anciens.

L'éminent Humboldt lui-même s'est parfois montré bien hardi dans ses tentatives d'explications, et quant au laborieux Boudard, trop souvent nous le voyons avoir recours à

des vocables d'origine provençale ou gasconne pour expliquer les légendes des monnaies Ibériques.

De nos jours, une réaction paraît en train de se produire et il se rencontre des savants tout prêts à révoquer en doute, qu'il puisse y avoir rien de commun entre l'idiome euskarien et ceux des vieux habitants de la Péninsule.

C'est, à nos yeux, pousser le scepticisme plus loin que de raison. Que les philologues de la génération précédente aient parfois fait preuve de témérité dans leurs rapprochements, nous ne le contestons pas. D'autre part, que certains noms ibériens présentent une physionomie basque des plus prononcées, on ne saurait le nier. C'est ce dont le lecteur jugera lui-même par l'exposé qui suit :

I. Le docte M. Huebner, dans son ouvrage sur les anciens monuments de la langue ibérique, traduit par *Ilurir* la légende des monnaies d'*Eliberis* ou *Iliberis*, aujourd'hui Elvire, près Grenade (Andalousie). Inutile de rappeler que plusieurs villes de même nom paraissent se retrouver dans le sud-ouest de la Gaule.

Jusqu'à présent, les savants avaient été d'accord pour voir dans ce terme *Eliberis* ou *Iliberis*, l'équivalent du basque actuel *Hiri-berri*, litt. « Ville neuve », de *hiri* « urbs », et *berri* « novus », le *l* étant chez les Euskariens sujet à se durcir en *r*, spécialement lorsqu'il se trouve entre deux voyelles : cf. *soro* « sol », lat., *solum* ; — *zeru* « ciel », lat., *cælum* ; — *ainguru* « ange, lat., *angelus*.

Mais, nous dira-t-on, la parenté entre *Ilurir* et *Iliberis* ne saute pas du tout aux yeux et rien ne prouve, somme toute, que la forme *Iliberis* ait jamais été en usage.

Pour accepter cette fin de non-recevoir, il faudrait simplement reconnaître que tous les auteurs anciens sans exception ont entendu et transcrit de travers, que tous les copistes se sont, en quelque sorte, donné le mot afin de tomber dans la même erreur. Voilà qui est, véritablement, un peu dur à admettre.

N'existerait-il pas quelque moyen de nous tirer d'embarras ? Pour cela seul qu'il sera reconnu acceptable, nous serons, dans l'espèce, en droit de le tenir pour indiscutable.



Précisément, deux hypothèses peuvent être invoquées pour rapprocher *Ilurir* d'*Iliberis*, et ni l'une ni l'autre n'offrent un caractère de témérité trop prononcé.

D'abord, le même signe ne servait-il pas en ibérique tout comme en latin, pour rendre le *v* et l'*u*? Cet emploi d'un seul et même signe comme moyen d'expression de deux sons notablement différents, sans doute, mais n'en possédant pas moins entre eux une certaine affinité phonique, n'est pas rare dans les alphabets anciens.

Étant donné, d'autre part, que les voyelles, surtout les voyelles brèves, s'omettent très souvent dans l'écriture ibérienne, tout comme dans l'écriture sémitique dont elle dérive, nous devrions lire, au lieu de *Ilurir*, quelque chose comme *Ilvirir*, *Ilverir*, ce qui, somme toute, nous rappelle assez l'*Iliberis* des anciens.

Rejettera-t-on ce rapprochement sous prétexte qu'il faudrait ici un *b*, non un *v*. Mais on sait qu'aujourd'hui encore, Espagnols et Gascons, représentants directs de la souche ibère ne distinguent guère entre le *v* et le *b*. Le plus souvent, ils prononcent ces deux lettres en frappant la lèvre de dessous avec les incisives de la mâchoire supérieure, ce qui produit un son intermédiaire entre ces labiales du français.

Tel est le motif qui faisait dire à Scaliger, en parlant des Gascons : *Felices Vascones quibus vivere est bibere*. Rappelons-nous également, à ce propos, la phrase de l'ambassadeur d'Espagne au roi des Belges : « Sire, je suis entré dans « la diplomatie, l'année même où mon *veau-frère* est devenu « *bœuf* ». Il y a tout lieu de croire cette confusion dans la prononciation fort ancienne. N'aurait-elle pas, dès les âges les plus reculés, été familière à toute la race ibérique ?

Une seconde hypothèse, mais peut-être un peu moins plausible que la précédente, consisterait à supposer que la lettre figurant *u* (ou français), d'après M. Huebner, constituait, en réalité, un signe syllabique et se devait rendre par quelque chose comme *be* ou *ve*. Le docte ibériste cite plusieurs caractères qui sont dans le même cas et répondent à une syllabe véritable. Il y en a un, par exemple, qui se doit lire *ke*, un autre *ka*, un troisième enfin *du*, *dou*, et non pas simplement *k* ou *d*. Nous avons donc tout droit de considérer

le nom de la ville andalouse comme répondant au basque « Ville neuve » ou *Hiriberri*, *Iriberry*.

Un dernier point reste à élucider, et là-dessus, nous nous trouvons réduits aux conjectures. Quelle était la signification précise du *r* final d'*Ilurir*? Les numismates d'aujourd'hui tendent à le considérer comme représentant à la fois une forme de génitif pluriel et une désinence topographique, ce qui fait bien de l'occupation pour une seule consonne. Nous consentirions, à la rigueur, à y voir à la fois un signe de cas et un signe de nombre, l'équivalent du *ken* des médailles du nord de l'Espagne dont il va être question tout à l'heure. Quand à l'indice topographique, on peut se demander s'il ne consistait pas en une voyelle précédant le *r* et qui ne se trouve pas marquée dans l'écriture. Peut-être ne serait-ce pas, nous le verrons à l'instant, le seul exemple à citer d'une telle particularité.

II. On sait que le génitif pluriel, dans la plupart des dialectes du basque actuel, se marque par une finale *een* ou *én*; Ex.: *gizoneen*, *gizonén* « des hommes », par opposition à l'indéfini *gizonen* « d'homme », ainsi qu'au défini *gizonaren* « de l'homme » (forme radicale: *gizon* « homo »). Cette désinence avec un *e* long ou redoublé n'est, à vrai dire, que la contraction d'une forme plus ancienne de génitif pluriel en *aken* où *a* marque l'article post-posé; *k*, le pluriel, et enfin la syllabe *en*, le cas. Cette désinence archaïque n'avait pas encore disparu du langage, au temps d'Oïenhart, c'est-à-dire il y a deux siècles et demi environ. Le prince L. L. Bonaparte, le docte basquisant, n'a plus retrouvé les génitifs pluriels *aken* employés de nos jours que dans un seul dialecte, celui d'*Irun*.

Ce sont naturellement ceux dont les *desconiscidas* du nord de l'Espagne nous révèlent l'antique existence. Citons comme exemple les médailles des Illegètes, dont la légende se lit: *Ilrkesken*, litt. *Illegetarum*, ou mieux, suivant la prononciation indigène, *Iltergetarum*. En rétablissant les voyelles sous-entendues, l'on obtiendra quelque chose comme *Ilterkesken*, *Ilterkesaken* ou *Ilterkeseken*. Le *a* final existait-il déjà en viel ibérien? Nous n'oserions l'affirmer. Du reste, le

mot entier semble devoir être décomposé de la sorte : *Ilter*, radical dont la valeur primordiale nous est inconnue, — *kes*, désinence ethnique, dans lequel nous serions bien tentés de reconnaître le *cissos* « homme », des inscriptions aquitaines et dont M. Luchaire considère le basque *gizon* « homo », comme un dérivé; — *-k* suivant, marque du pluriel; — enfin *en*, signe du génitif. Le tout se traduira littéralement par « des hommes d'Ilter ». On sait que le monnayage de la Péninsule, influencé sans doute par celui des colonies grecques de la côte orientale, suivait les mêmes errements que le monnayage hellénique où le nom des habitants de la cité figure, lui aussi, au génitif pluriel; cf. les légendes *Athēnaïōn*, *Syrakosiōn* « des Athéniens, des habitants de Syracuse ».

Les particularités ci-dessus signalées se retrouvent, enfin, dans d'autres inscriptions monétaires de l'antique Espagne; citons, par exemple, les légendes *Untkesken* (*Untikesaken*, *Untikeseken*), litt. *Indicetarum* (des habitants d'*Indi* ou *Undi*), rapportées par M. Huebner à la nation des Indicètes ou Indigètes.

Parfois, il est vrai, la syllabe ethnique *kes* fait défaut et nous serions fort embarrassés pour établir ce qui la peut remplacer. Mentionnons spécialement l'expression *Nerhnken* « de ceux de Narbonne ». M. Boudart, on le sait, après l'avoir lue fautivement *Nedhnken*, l'analysait ainsi : *Nedh* à rapprocher du basque moderne *net* « tout à fait, entièrement, au complet »; — *en* ou *n*; signe de superlatif (cf. basque *handien*, *handiena*, *maximus*, de *handi*, *handia*, *magnus*); — *k* ou *ko*, prolatif, « pour, de » et enfin *en* final, qui serait un génitif pluriel. Le tout est traduit par notre auteur « de ceux de *Nedha* ou du plus complet », sous-entendu « marché » : Narbonne constituant un emporium des plus importants de la région, ses magasins devaient, dit-il, se trouver forcément mieux fournis que ceux des cités voisines.

Voilà certes ce qui peut s'appeler une explication des plus fantaisistes, et il n'est pas difficile d'établir pourquoi elle est inacceptable.

D'abord, le basque *net* (espagnol *neto*, parfait, complet, net, absolu) n'est autre chose que le latin *nitidus*. Ce terme néo-latin doit être bien surpris de figurer sur une médaille

frappée plusieurs siècles avant qu'il ne fût en usage. En outre, *ko* marque du prolatif, et peut être, comme plusieurs autres postpositions basques, d'origine celtique, signifie plutôt « pour » que « de ». On devait donc traduire, non pas « de ceux de *Nedhen* », mais bien « de ceux pour *Nedhen* », ce qui n'offre pas de sens raisonnable. Enfin que dire de ce génitif pluriel *én*, qui est, on l'a déjà dit, moderne en basque, et que M. Boudard retrouve sur une monnaie antique?

Le fait est que *Nerhunken* ou mieux *Nerhenaken*, *Nerheneken* contient le génitif *en* précédé du signe du pluriel *ak*, *k*. Nous sommes plus embarrassés pour interpréter le dissyllabe initial. Il se pourrait que la finale ethnique consistât en une voyelle non écrite.

Enfin, dans *Urkekn* « de ceux de la ville d'Urci », pour *Urkiaken*, *Urkieken*, c'est peut-être le *e* qui signifie « peuple, habitants », et le *i* final du nom de la cité ne se trouvant pas exprimé graphiquement.

III. Abandonnant la numismatique, passons maintenant aux noms de peuples et de villes, à nous transmis par les auteurs de l'antiquité.

En premier lieu, il convient de citer les *Ausci* dont la ville d'Auch qui, jadis, constituait leur métropole, tire son nom actuel. Il est permis, sans trop de hardiesse, croyons-nous, de rapprocher leur nom, en partie du moins, du terme d'*Euskaldunaks* par lequel se désignent les Basques d'à présent. Ce vocable est composé lui-même: du radical *eusi* « parler clairement, à haute voix », et, par extension, « aboyer », sans doute dérivé de *ao* « douche »; — *k* qui probablement joue ici le rôle, soit de simple lettre euphonique, soit du prolatif *ko* (cf. *etchekanderca* « maîtresse de maison », de *etche* « domus », *ko* « pro » et *anderea* « domina, puella »); — *ara* « langue, idiome », — *dun* « possesseur » (cf. *esnedun* « vache laitière », litt. « lactem possidens », de *esne*, « lac »), — enfin *ak*, signe du nominatif pluriel.

Ce composé se rendra donc litt. en français: « ceux qui possèdent un langage au moyen duquel on parle clairement ».



En effet, les autres parlers (béarnais, gascon, espagnol et même français) sont dédaigneusement qualifiés par les Basques d'*erdiara* ou « demi-langage » : cf. *erdi* « demi, moitié ».

Un peu plus courtois que les Slaves qui traitaient sans cérémonie, les Allemands de « muets », nos montagnards pyrénéens veulent bien reconnaître chez leurs voisins, tout ou moins, l'usage d'un rudiment d'idiome.

C'est, sans aucun doute, ce verbe *eusi* « parler clairement, « d'une façon distincte », que nous rencontrons dans le nom des *Ausci*, mais avec la désinence partitive *ki*, comme dans *idiki* « morceau de bœuf », litt. « pars bovis », de *idi* « bos », — *eguzki* « soleil », pour *egunki*, litt. « portio, diei », de *egun* « dies ». Les *Ausci* constituaient donc, par excellence, la « portio loquentium ».

IV. On a traduit, en s'étayant sur le basque actuel, le nom de deux chaînes de montagnes espagnoles, à savoir l'*Idubeda*, qui traverse le pays de Pélendons et l'*Orospeda*, chaîne de l'Andalousie qui enserre les sources du Guadalquivir par « chemin des bœufs, chemin des veaux » ; cf. basque *orox* « vitulus » ; — *idi* « bos », peut-être d'origine celtique — et enfin *bide* « chemin ».

Sans doute, l'idée de comparer des montagnes à de gros quadrupèdes semble assez naturelle : *Montes exultaverunt sicut arietes, et colles sicut agni ovium*, dit le psaume *In exitu*.

Aussi, ne ferons-nous pas d'objection à ceux qui voient dans le vieux terme *Oros*, le basque *orox*, et font de *Idu*, l'ancienne forme de *idi* « bœuf ».

Par exemple, nous sommes moins convaincus qu'il faille traduire *Beda* par « chemin ». S'explique-t-on ces expressions de « chemin des bœufs, des veaux » appliquées à des hauteurs ? Tout au plus, admettrions-nous que *Beda* avait pour sens primitif celui de « rangée, alignement ». De là on sera passé plus tard à celui de « voie de communication ».

N'oublions pas que la vieille appellation d'*Orupeda* s'est conservée en espagnol actuel. Voici un bel exemple de persistance dans une expression topographique.

V. Il existe en basque deux homophones *bas*, l'un signifiant « sauvage », d'où *Basa Yauna*, litt. « le seigneur sauvage », sorte de croque-mitaine dont les nourrices pyrénéennes menacent les marmots et peut-être d'origine celtique ; — l'autre voulant dire « village, hameau », probablement de provenance indigène et que l'on ne saurait, à coup sûr, rapprocher de l'espagnol *paso* qui désigne plutôt un endroit écarté, solitaire, un défilé dans la montagne.

C'est ce terme « hameau, centre de population », que nous croyons retrouver dans deux noms de peuples ibériques, à savoir les *Bastitans* de l'Andalousie et les *Vasates*, voisins des Ausci. Le premier apparaît composé de *bas*, auquel s'ajouterait la finale adjective *ti* (cf. en basque, *ezkerti* « gaucher », de *ezker* « gauche » — *gezurti* « menteur », de *gezur* « mendacium » — *nigarti* « pleurard », de *nigar* « lacrimæ »), et enfin de l'ethnique *Tan*, *tani* (cf. *Aquitani*, *Laletani*, *Vescitani*, etc.). Le tout veut dire : « le peuple habitant dans des hameaux, dans des centres de populations », par opposition sans doute à d'autres tribus plus spécialement pastorales et nomades. Ajoutons à l'appui de notre explication que le sud de l'Espagne semble, de tout temps, avoir été à la fois plus peuplé et plus agricole que le centre de la Péninsule.

En tout cas, cette appellation des Bastitans ne se rapprocherait-elle pas un peu pour le sens de celle des *Atrebates* ou anciens habitants des environs d'Arras ?

C'est bien, sans doute, le même mot *bas* ou *vas* qui figure dans le nom des *Vasates*, mais avec une autre désinence, à savoir, la finale augmentative *te* du basque actuel (cf. *eurite* « pluie abondante », de *euri* « pluvia » ; *gerlate handiak* « les grandes guerres », de *gerla* « bellum » et *handi* « magnus ». Les *Vasates* sont donc « ceux qui habitent de nombreux villages », mais sans doute qui ne possèdent pas de villes importantes sur leur territoire.

VI. *Urci*, nom de ville dont il a déjà été question, paraît signifier « celle qui est bien arrosée », de *ur* « aqua » et *ki*, partitif, litt. « pars aquarum ». Dans un pays aride comme l'Espagne, être bien partagé sous le rapport de l'irrigation devait constituer un privilège fort apprécié.

VII. Le nom des Carpétans ne s'expliquerait-il pas aisément par « ceux du pays des cavernes ou des grottes » (cf. *kharbe* « grotte, caverne », en basque et *tani*, *tania* qui, on l'a déjà vu, signifie « habitants de, pays de »)?

En effet, les accidents géologiques devaient être fréquents dans la région des Carpétans, traversée par les montagnes de la Nouvelle Castille.

VIII. Une étymologie que nous ne hasarderons que sous toute réserve, c'est celle de « contrée des sources », appliquée aux territoires occupés par les Turdétans, du basque *ithurri* « source », dont l'*i* initial est sujet à tomber, par exemple, dans *Thorgia* pour *Ithurgia* « endroit où il existe beaucoup de sources ». Inutile de rappeler que le *te* ou *de* constitue une désinence augmentative ou fréquentative. Il existe, d'ailleurs, deux Turdétanies bien distinctes, l'une dans le royaume d'Aragon, au nord-ouest de Valence, arrosée par le Guadalaviar, l'autre traversée à la fois par l'Anas et le Bœtis (Guadiana et Guadalquivir), et occupant, par suite, la pointe sud-ouest de la Péninsule.

Les exemples ci-dessus mentionnés montrent le rapport étroit qui existait le plus souvent entre le nom affecté à chaque peuplade ibérique et le caractère de la contrée même où elle était fixée. C'est une circonstance dont on pourrait tirer parti pour essayer d'interpréter les appellations ethniques des diverses nations de la péninsule.

Peut-être parviendrait-on à deviner ce que signifient les dénominations de Latétans, Vescitans, Cosétans, Edetans, Orétans, etc., etc., rien que par une étude approfondie des conditions topographiques du pays qu'occupaient les nations ainsi dénommées.

IX. Il semble assez difficile de tirer parti au point de vue étymologique des noms propres de personnages d'origine ibérienne cités par les auteurs anciens. L'explication de *Viriathes* par *Uri athe* ou *Hiri athe*, litt. « porte de la ville », mérite de passer pour fort peu acceptable. En effet, le *athe* « porte », du basque n'est sans doute que le latin *antae* « linteaux de porte », mais avec chute de la

liquide comme dans *akobi* « accomplir » — *apairu* « repas », de l'espagnol *amparo* « renfort, soutien ».

Serions-nous toutefois bien téméraires en demandant si le nom du chef celtibère *mandonius* ne signifierait pas simplement « le muletier », de *mando* « mule » et *zain* « garde, gardien », mais abrégé en *ain* (cf. basque *artzain* « berger », de *ardi* « vervex » et *zain* « custos »)?

De tout temps, on a fait grand usage de mules en Espagne et le titre de « gardien, possesseur de ces animaux » pourrait bien être aussi honorifique que celui d'*Hippoboscus* ou « éleveur de chevaux » chez les Grecs.

X. Avant de clore ce travail, nous n'estimerions pas inutile de dire un mot des vocables d'origine basque ou ibérienne qui ont passé dans les dialectes néo-latins.

Le nombre n'en semble pas considérable et certainement l'idiome des montagnards pyrénéens a infiniment plus reçu qu'il n'a donné. D'ailleurs, beaucoup de termes espagnols dont l'origine reste inconnue ne se retrouvent pas en basque, soit qu'ils aient disparu dans cet idiome, soit qu'ils aient été pris à des dialectes d'origine non-ibérienne, comme il s'en parlait vraisemblablement plus d'un dans la péninsule.

Citons cependant, mais non sans quelques réserves, les termes suivants :

ESPAGNOL : *Izquierda* « gaucher » (cf. basque *eskerra* « la gauche ». La finale *da* ou *ta* pourrait bien être d'origine ibère. Elle dut servir en basque ancien à former une sorte de datif — *Moscorra* « jeune prostituée »; cf. basque *mozkorra* « ivrogne ». C'est un mot hybride formé d'une désinence adjectivale indigène *kor* et de *moz* qui, sans doute, représente le latin *mustum* « vin doux ». On conçoit, du reste, la transition de l'idée de « soûlard » à celle de femme de mauvaise vie. Voilà donc un terme qui est passé du latin au basque pour revenir ensuite de là dans un dialecte roman. Ainsi notre terme *budget*, emprunté à l'anglais, n'est au fond que le vieux français *pouchette*, mais habillé à la mode britannique. — Ainsi le mot *abricot* vient, dit-on, de l'arabe *albirkouk*, pris lui-même au latin *præcoquus* « le fruit précoce ».

BÉARNAIS : *Deytorar* « se livrer à des lamentations » et



*deytoradores* « pleureuses dans les cérémonies funèbres », paraît venir du basque *deithura*, nom patronymique, parce qu'en effet le nom du défunt revenait souvent dans les lamentations. Cf. *deith* « appeler », probablement du latin *dicere*, *dictum*. Encore un de ces mots migrants à ranger dans la même catégorie que *Mozkorra*.

FRANÇAIS: Le seul mot basque qui, à notre connaissance, soit passé dans notre langue classique, c'est celui d'*orena* « cerf », dont nous avons fait « original » ou « grand cerf du Canada ». Rien d'étonnant à ce que le nom français d'un animal américain ait été pris à l'idiome des montagnards pyrénéens. Comme le fait observer le vieux narrateur Les-carbot, les Euskariens, de tout temps hardis navigateurs, figuraient en grand nombre parmi ceux de nos compatriotes commerçant avec les Peaux rouges. On nous affirme même que beaucoup de termes basques entraient dans l'espèce de *Lengua franca* employée pour la traite avec les indigènes.

Par exemple, quelques expressions euskariennes semblent s'être infiltrées dans les divers argots usités en France. Citons le mot *Gande* ou « dimanche » des teilleurs de chanvre du Jura. C'est l'*Igandia*, ms. litt. « grand jour de *handi* « magna » et *egun* « dies » du basque; — *Gahisto* « le diable », en très vieil argot parisien; cf. basque *gaisto* « très mauvais », de *gaitz* « méchant, mauvais », etc., etc.

Comte DE CHARENCEY.

---

## QUELQUES FORMES CURIEUSES DU NÉO-GREC

---

### Τὰ βιζαδιά. Τὰ πατερμά.

Parmi les pluriels curieux qu'offre le grec moderne, on peut, ce semble, ranger les deux suivants : τὰ βιζαδιά, τὰ πατερμά.

Les « vis-à-vis » sont des voitures légères à quatre places qui parcourent la rue du Stade moyennant dix centimes par personne transportée. Elles n'existent à Athènes que depuis quelques années. Le nom grec du « vis-à-vis » est τὸ βιζαδί. Sur ce singulier, dont la finale coïncidait avec celle des substantifs neutres de la deuxième déclinaison (τὸ παιδί « l'enfant », τὸ ψωμί « le pain », etc.), d'où le genre neutre qu'on lui a donné, on a fait un pluriel τὰ βιζαδιά, semblable aux pluriels τὰ παιδιά, τὰ ψωμιά, etc. Je n'ai pas entendu le génitif singulier τοῦ βιζαδίου (comme τοῦ παιδίου, τοῦ ψωμίου, etc.), mais il est probable qu'il existe également ou que, du moins, il ne tardera pas à faire son apparition. On m'a affirmé, d'autre part, sans qu'il m'ait été donné de contrôler par moi-même la véracité de cette assertion, l'existence d'un pluriel τὰ νοζαντά correspondant à un singulier τὸ νοζαντό. Les « dos-à-dos » sont des omnibus qui font le trajet de la rue d'Eole.

Le pluriel πατερμά correspond pour le sens et pour la formation au français « patenôtres ». Τὰ πατερμά suppose en effet un singulier τὸ πατερμό, qui n'est autre que τὸ πάτερ ἡμῶν « le notre père » ; prononcez *to páterimón*. Ce groupe aboutit phonétiquement à *to patermó*, par suite de la disparition du ν final (cf. τὸ δῶρον ⇒ τὸ δῶρο « le présent »), puis de l'interconsonantique (cf. περιπατῶ ⇒ περπατῶ « je marche », κορυφή ⇒ κορφή « sommet »).

## Στυφάτο, ÉTOUFFÉE.

Pour parler d'aliments qui sont cuits en vase clos, on dit qu'ils sont cuits « à l'étuvée » ou « à l'étouffée ». La première de ces formes paraît être la plus ancienne en français; l'autre, de beaucoup la plus usuelle aujourd'hui, semble due à l'influence du verbe « étouffer ». Voir Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, Dictionnaire général de la langue française, s. v. étuvée et étouffée.

Le mot grec correspondant est στυφάτο. Mais on trouve également la forme σπιφάτο (G. Meyer, Neugr. Stud., IV, 87), dont l'i, en regard de l'italien *stufato*, est un peu embarrassant à première vue. Il se peut qu'en grec, comme en français, il y ait eu là une étymologie populaire: on aurait rapproché στυφάτο de στυφός « âpre », στυφάδω, « âpreté ». Il n'y a évidemment aucune corrélation entre les idées qu'expriment respectivement στυφάτο et στυφός; mais on sait que l'étymologie populaire n'a pas besoin, pour s'exercer, qu'il y ait un rapport de sens entre les deux termes rapprochés. Un maître d'école grec faisait un jour répéter devant moi à ses élèves une histoire où il était question d'un portemonnaie, πορτοφόλι. Les élèves disaient constamment πρωτοφόλι, sans doute sous l'influence de πρώτος « premier ». Le maître les corrigea, fit encore répéter l'histoire et un élève dit, cette fois, πετροφόλι, sous l'influence de πέτρα « pierre ». Dans l'un et l'autre cas, la relation sémantique paraît nulle.

Un paysan de Lénidi (Tsakonie) au milieu d'une discussion, criait, un jour, à un autre, dans la rue: « Θά σέ πάω στὸ πρωτόριο! je te mènerai à la justice de paix! » Ici encore nous retrouvons l'influence de πρώτος; πρωτόριο et pour προ-τόριο = ital. *pretorio*.

Hubert PERNOT.

## DE LA DÉTERMINATION EN WOLOF

### I.

Le wolof présente un exemple, unique avec le sérér, son voisin, où la détermination du substantif s'indique par un signe spécial.

Toutes les grammaires actuellement écrites sur cette langue énoncent que le wolof a un *article défini*. Cet article est une particule composée d'une consonne et d'une voyelle, laquelle particule se place immédiatement après le nom lorsqu'il est déterminé.

La voyelle est *a, u, i*<sup>1</sup>, selon le degré de détermination : *i*, lorsque le substantif désigne un objet bien déterminé, ou que l'on voit, ou dont on vient de parler; — *u*, lorsque l'objet est bien connu, quoique indéterminé, ou absent, ou dont on va parler; — *a*, lorsque le substantif, quoique déterminé en fait, laisse l'esprit dans une certaine indétermination; par exemple: je vais à la campagne.

La consonne est l'une des suivantes :  
pour le singulier: *b, d', g, k, l, m, s, w*;  
pour le pluriel: *ñ, y*.

La consonne *k* n'est usitée qu'avec deux substantifs, *nit* « homme » et *kéf* « chose ». Ces mêmes substantifs, au pluriel, prennent l'article par *ñ*; tous les autres, par *y*.

Ordinairement, chaque substantif a une consonne spéciale pour sa particule de détermination; quelques substantifs peuvent prendre l'une ou l'autre d'un certain nombre de consonnes. Ce dernier cas est rare.

On remarque que la consonne *b* est beaucoup plus fréquente que les autres.

1. L'alphabet employé est le même que celui adopté pour notre étude: « Des rapports de la langue yoruba avec les langues de la famille mandé ». (*Bulletin Soc. ling.*, n° 44). L'abréviation *Sr*=Sérér.



Cette même particule, sert soit sous sa forme simple, soit sous une forme composée, de démonstratif et de relatif. *Gur gi* « l'homme »; *gur gi*, *gur gilé*, *gur gogulé* « cet homme »; *gur gu ñéu* « l'homme qui vient ».

Les adjectifs qualificatifs s'expriment encore au moyen de la même particule: *gur gu bakh* « l'homme bon ».

A ces données, il faut ajouter les suivantes :

1° Le nombre « un » devant un substantif s'exprime par la racine *en*, précédée de la consonne de la particule de détermination: *déka bi* « le village »; *bèn déka* « un village »; — *gur gi* « l'homme »; *gèn gur* « un homme »; — *lèf li* « la chose »; *lèn lèf* « une chose ».

2° L'indéfini « tout » s'exprime par le radical *pa*, précédé de la consonne de la particule de détermination avec la voyelle *é*: *déka bi bépa* « tout le village »; — *nit ñi ñepa* « tous les hommes ».

3° Deux particules marquant des rapports de lieu ou de temps (adverbes ou prépositions) prennent les trois voyelles *a*, *u*, *i*, avec les mêmes nuances que la particule de détermination. Ce sont: *fi*, *fa*, *fu* « ici » et *t'i*, *t'a*, *t'u* « dans ».

Il reste à étudier la consonne de cette particule de détermination.

A ce sujet, deux théories sont actuellement en présence. L'une prétend que cette consonne est simplement l'initiale du substantif; l'autre qu'elle dépend de la catégorie de l'objet.

## II.

La première théorie a été admise par Frédéric Müller. Elle s'appuie sur un certain nombre de faits, dont les principaux sont les suivants :

1° Avec un grand nombre de noms simples, la particule de détermination a pour consonne l'initiale du substantif. Ce sont surtout ceux qui commencent par *g*, *m*, *s*, *w* ;

*gur gi* « l'homme »; — *gudi gi* « la nuit »; — *gérté gi* « l'arachide »; — *mèò mi* « le lait »; — *mèn mi* « la sève »; — *siru si* « le chat sauvage »; — *sakhar si* « la fumée » ;

— *suba si* « le matin » ; — *woñ wi* « le calcul » ; — *was wi* « la carpe » ; — *wèr wi* « la lune » ; — *wèn wi* « le sein ».

D'ailleurs, toutes les consonnes n'étant pas susceptibles de former des particules de détermination, la consonne de cette particule est souvent une consonne correspondante à l'initiale et non cette initiale elle-même. C'est ainsi que les mots commençant par *k, d, f*, ont le plus souvent leur particule de détermination par *g, d', w* :

*ker gi* « la case » ; — *kadu gi* « le tonnerre » ; — *khal gi* « le melon » ; — *kem gi* « la phalange du doigt » ; — *dom d'i* « l'enfant » ; — *dakândé d'i* « la gomme » ; — *digu d'i* « l'huile de palme » ; — *fas wi* « le cheval » ; — *fèr wi* « le coton cardé » ; — *farñènt wi* « la gravelle ».

2° Une grande partie des noms dérivés par nasalisation de l'initiale prennent la particule de détermination par *m* quand cette initiale était *b, p, f* (qui deviennent <sup>m</sup>*b, p*) ; — par *a*, quand cette initiale était *g, k, kh* (qui deviennent <sup>n</sup>*g, k, kh*).

<sup>m</sup>*bolo mi* « l'association » ; — <sup>m</sup>*baga mi* « l'épaule » ; — <sup>m</sup>*bas mi* « la peste » ; — <sup>m</sup>*botaï mi* « la société » ; — <sup>m</sup>*pôt mi* « le jeu » ; — <sup>m</sup>*pèkh mi* « l'air » ; — <sup>m</sup>*pokhatā mi* « l'aisselle » ; — <sup>m</sup>*pir mi* « la jalousie » ;

<sup>n</sup>*khèl gi* « l'esprit » ; — <sup>n</sup>*khodos gi* « l'enrouement » ; — <sup>n</sup>*khérèñ* « l'habileté ».

Cette théorie est dite de la *réduplication partielle* ou *avortée*. Elle suppose que la détermination s'est marquée primitivement par la répétition du substantif ; ce mot répété n'ayant, dans la suite, conservé que sa syllabe initiale, serait devenu la particule de détermination actuelle. Elle admet aussi que, par suite, toutes les consonnes étaient autrefois aptes à former cette particule, mais que plusieurs d'entre elles ont cessé d'être usitées, pour ne plus laisser subsister que les dix consonnes actuellement employées.

Cette théorie n'explique pas pourquoi au pluriel et au singulier la particule de détermination prend des consonnes différentes.

De plus, la langue wolof se trouverait complètement isolée des autres langues de cette région de l'Afrique, aucune

autre langue nigritienne ne procédant par reduplication du substantif pour en marquer la détermination.

---

La seconde théorie a été soutenue par M<sup>er</sup> Kobès. Elle considère la particule de détermination comme variable avec la catégorie de l'objet indiqué par le substantif. Elle s'appuie sur les faits suivants :

1° Presque tous les noms d'arbres ont la particule *gi* : *garap gi* « l'arbre » ; — *bwi gi* « le baobab » ; — *taɖarma gi* « le dattier » ; — *bôt gi* « le figuier » ; — *tîr gi* « le palmier » ; — *dakhar gi* « le tamarinier » ; — *gwab gi* « le goyavier » et une douzaine d'autres.

On peut y ajouter quelques noms importés : *lémôn gi* « le citronnier » ; — *soràs gi* « l'oranger » ; tandis que *lémôn d'i*, *soràs d'i*, signifient « le citron, l'orange ». La particule *d'i* est, d'ailleurs, employée avec les noms de fruits.

2° Les liquides prennent la particule *mi* : *ⁿdokh mi* « l'eau » ; — *pukh mi* « la bière de mil » ; — *mèu mi* « le lait aigre » ; — *sou mi* « le lait frais » ; — *sènga mi*, *rof mi*, *t'okom mi* « différents vins de palme ».

Il n'y a qu'une exception : *biñ bi* « le vin » ; mais c'est un mot tout récemment importé dans la langue.

3° Les noms d'accidents du corps, d'états de l'âme, prennent la particule *gi* : *mèr gi* « la colère » ; — *yakar gi* « l'espoir » ; — *sibèl gi* « la haine » ; — *sufèlu gi* « l'humilité » ; — *taèl gi* « la paresse » ; — *silmakha gi* « la cécité » ; — *roda gi*, *fès gi* « l'écorchure » ; — *lafañ gi* « la paralysie ».

4° Des remarques analogues sont faites au sujet des noms de graisse (particule *gi*) ; des différentes espèces de mil (*d'i*) ; des reptiles (*wi*) ; des insectes (*wi*, *bi*) ; des noms de métiers, des parties du corps, des poissons, des différentes sortes de Calebasses (*bi*).

---

Mais ces deux théories, tout en s'appuyant sur un nombre

considérable d'exemples, comptent au moins autant d'exceptions. Les arguments donnés à l'appui de l'une et de l'autre sont aussi sérieux et aussi concluants. Il y a donc beaucoup de chances pour que toutes deux aient un certain fond de vérité; elle ne pèchent que par le trop de généralité que l'on veut donner à leurs conclusions.

Dans tous les cas, de toute cette discussion, on peut retenir plusieurs données :

1° *Un grand nombre de substantifs, particulièrement des substantifs dérivés, prennent une particule de détermination dont la consonne paraît être leur propre initiale ;*

2° *Un grand nombre de substantifs prennent une particule de détermination dont la consonne paraît varier avec la catégorie de l'objet indiqué par le substantif ;*

3° *La particule de détermination bi est beaucoup plus employée que les autres.*

En nous basant sur ces observations et en étudiant la structure de certains mots, nous chercherons à établir ce qu'il y a de bien fondé dans les deux théories ci-dessus et quel est le rôle réel de ce qu'on appelle l'article en wolof.

### III.

Nous commencerons par démontrer, pour ainsi dire, deux lemmes préliminaires.

*La plupart des substantifs désignant des objets importés par les Européens — par suite, récemment introduits dans la langue — prennent la particule de détermination bi.*

Ce fait est facile à vérifier et ressort évidemment des exemples ci-dessous :

*labsënt bi* « l'absinthe » ; — *lad' bi* « l'ail » ; — *alimèt bi* « l'allumette » ; — *sanana bi* « l'ananas » ; — *lakar bi* « l'ancre » ; — *lévék bi* « l'évêque » ; — *armor bi* « l'armoire » ; — *lôtel bi* « l'autel » ; — *yól bi* « la yole » ; — *kafé bi* « le café » ; — *ganar bi* « la poule » ; — *lémaq bi* « l'aimant » ; — *sapo bi* « le chapeau » ; — *sès bi* « la chaise » ; — *siso bi* « les ciseaux » ; — *kptuar bi* « le comptoir » ; — *kravat bi* « la cravate » ; — *krua bi* « la croix » ;



— *lapa bi* « la lampe »; — *sokola bi* « le chocolat »; — *musor bi* « le mouchoir »; — *gurmèt bi* « le courtier »; — *drasé bi* « la dragée »; — *lékol bi* « l'école »; — *pataté bi* « la patate »; — *pèngu bi* « l'épingle »; — *morso bi* « l'amorce »; — *lqbiri bi* « l'ambre »; — *kopar bi* « la pièce de dix centimes » (Angl. *coppar* « cuivre »); — *kit' bi* « le coup de pied » (Angl. *kick*); — *brādi bi* « l'eau-de-vie » (Angl. *brandy*); — *fiftiñ bi* « le franc » (Angl. *fifteen* « quinze »); — *siñara bi* « la dame mulâtresse » (Port. *señora*).

Il y a, cependant, quelques exceptions.

Quand l'initiale est *k* ou *s*, la particule de détermination prend quelquefois la consonne *g* ou *s*. Les seuls cas à signaler sont : *kanu gi* « le canon »; — *kès gi* « la caisse »; — *kano gi* « le canot »; — *karot gi* « la carotte »; — *kaït gi* « le papier » (Fr. *cahier*); — *sādal si* « le goudron », exemple unique.

Nous avons déjà signalé, d'autre part, les mots *lémōñ* et *sorās*, qui prennent la particule *gi* ou *d'i*, suivant qu'ils désignent l'arbre ou le fruit. Le même mot ayant à la fois ces deux sens, le wolof a senti le besoin de faire la distinction. Au mot indiquant l'arbre, il a affecté la particule *gi*, la plus employée avec les noms d'arbres. Quant aux fruits, on les désigne en wolof par la locution « le fils de l'arbre » et le mot « fils » *dôm* prend la particule *d'i*, il était donc naturel d'affecter la même particule aux noms de fruits *lémōñ* et *sorās*.

#### IV.

La plupart des noms empruntés par le wolof aux langues voisines prennent une particule de détermination dont la consonne est, soit *b*, soit l'initiale du nom.

Noms dont la particule prend l'initiale : *kélifa gi* « le chef » (Ar. خليفة); — *gélèm gi* « le chameau » (Ar. جمل, prononcé par les Berbères *gemel*); — *sèitané si* « le diable » (Ar. شيطان); — *sokhla si* « l'affaire » (Ar. شغل); —

*saha si* « l'instant » (Ar. ساعة); — *malaka mi* « l'ange » (Ar. ملك);

*mûs mi* « le chat » (Maure, *mûs*);

*guru gi* « la noix de kola » (langues mandé); — *malo mi* « le riz » (langues mande); le riz ne se cultive pas au Sénégal, il vient des régions des Rivières du Sud, habitées par des gens de race mandé.

On remarquera que la plupart de ces mots ont pour initiale *g*, *k* ou *s*.

Noms dont la particule est *bi*: *dérèm bi* « la pièce de cinq francs » (Ar. دراهم); — *sarakha bi* « l'aumône » (Ar. صراقة); — *sébré bi* « l'éperon » (Ar. شابر); — *alkorani bi* « le coran » (Ar. القرآن); — *khaftân bi* « le cafetan » (Ar. قفطان);

*khala bi* « l'arc » (langues mandé); — *kharé bi* « la guerre » (*id.*); — *lal bi* « le lit » (langues mandé: *la* « se coucher »; *lala* « lit »); — *dapé bi* « couverture provenant de Ségou » (nom mandé).

## V.

En examinant, maintenant, la structure d'un certain nombre de substantifs wolof, nous démontrerons que ces substantifs sont formés au moyen d'un préfixe. Ce préfixe est composé d'une consonne et d'une voyelle. Comme, en wolof, ainsi que dans toutes les autres langues nigritiennes, la voyelle est éminemment variable, la consonne sera seule à considérer.

### 1° Préfixe par *B*:

*bu-fta bi* « l'instrument à vent »; cf. *fuf* « souffler », radical *F*.

*ba-khar bi* « le peureux »; cf. *khoda* (même sens); *khubal* « faire peur »; radical *KH*.

*bè-ñ bi* « la dent »; cf. *gapa* « mordre »; *gèñ* « ronger ». On sait combien *g* et *ñ* sont voisins dans les langues nigri-

tiennes. Quant au troisième mot, il est probablement formé par redoublement du radical, comme cela a lieu très fréquemment pour les actions du corps. Le radical paraît donc être *N̄*. On le retrouve, d'ailleurs, dans le Sr. *ñññ* « dent ».

*bè-s bi*, *bé-t'èk bi* « le jour »; cf. *d'ènda* « soleil »; *yèndu* « passer la journée ». Dans toutes les langues de l'Afrique occidentale, les mots « jour » et « soleil » sont identiques ou très voisins. On sait, d'ailleurs, combien facilement *d'* et *y* initial se remplacent, ainsi que *d'* et *s*. Le radical serait donc  $D' = Y = S$ .

*bè-ñ bi* « le sable fin »; cf. *d'or* « pays sablonneux »; radical  $D' = \tilde{N}$ .

(?) *bi-déu bi* « l'étoile »; on peut peut-être rapprocher ce mot de *M. dulu*; radical *D*.

## 2° Préfixe par *D*:

*dè-k wi* « l'épine »; cf. *khod* « égratigner »; radical  $KH = K$ .

*da-p* « vêtement »; cf. *yè-f* (même sens); *pèndal* « pagne »; *mbubé* « sorte de vêtement »; radical  $P = F = B$ .

## 3° Préfixe par *F*

*fé-kha wi* « la poutre »; cf. *khèr* « pierre, bloc, piquet » (V. préfixe par *y*); radical  $KH$ .

*fa-s wi* « le cheval ». Cet animal n'existe pas à l'état natif au Sénégal; il y est importé. Or on trouve dans toutes les langues africaines de l'ouest pour désigner le cheval des noms ayant la même racine *S* ou une racine équivalente: Sr. *pì-s*; M. *su*; Sk. *si*; Sé. *s\_wì-ro*; Ti. *u-s\_woï*; Peul *pu-t'u*<sup>1</sup>. Ce nom viendrait probablement du berbère *i-ši* ou *o-dji*. On sait que les langues nigritiennes n'ayant ni le son *š* ni le son *dj*, les remplacent par *s* et *d'*; on connaît, d'ailleurs, l'équivalence de *d'* et de *s* dans ces mêmes langues<sup>2</sup>.

## 4° Préfixe par *G*:

*ga-sàkh gi* « la chenille »; cf. *sàkh* (même sens).

(?) *gé-mèñ gi* « la bouche »; cf. *la-miñ* « langue »; racine  $MIN̄$ .

*ga-dâm gi* « le foie »; cf. Sr. *dâm* (même sens).

1. Sk=Soninké, Sé=Sénou, Ti=Timéné.

2. V. Faïdherbe, *Grammaire de la langue poul*.

5° Préfixe par *K*:

*ku-bér bi* « la porte »; cf. *bokhu* « cacher, fermer »; *né-bu*, *u-bi* « fermer »; *bunt* « porte »; radical *B*.

*kè-f ki* « la chose »; cf. *lè-f li* (même sens); radical *F*; cf. *M. fèn*.

*ka-war gi* « le poil »; cf. *Sr. wil* (même sens).

6° Préfixe par *L*:

*la-ña wi* « le chemin »; cf. *ñola*, *yón* (même sens); radical  $\tilde{N} = Y$ .

(?) *la-miñ wi* « la langue »; cf. *gé-mèñ gi* « la bouche ».

*lo-t'o gi* « la pirogue »; cf. *d'afahn*, *gal* (même sens); on connaît la parenté de *d'* et *g*; radical  $T' = D' = G$ .

*li-gëi bi* « le travail »; cf. *d'èf* « travailler »; radical  $D' = G$ .

*lè-f li* « la chose »; cf. *kè-f* (même sens); radical *F*.

*lè-b bi* « le conte »; cf. *fèn* « mensonge »; *M. faña* « mensonge »; radical  $F = B$ .

7° Préfixe par *M*:

*me-tit wi* « la douleur »; cf. *t'ono* (même sens); *dopal* « faire mal »; radical  $D = T = T'$ .

*mu-d' gi* « la fin »; cf. *sota* « finir »; radical  $S = D'$ .

*mé-ta mi* « l'anus »; cf. *tat* (même sens); radical *TA*. Le dernier mot est probablement formé par redoublement, ce qui est fréquent pour les noms de parties du corps.

*ma-g mi* « le vieillard, le frère aîné »; cf. *bu ya-ga* « autrefois »; radical *G*; cf. *M. ko-to* « vieux ».

*mi-wu mi* « le boa »; cf. *yè-wu* (même sens); radical *WU*.

*mè-wu mi* « le lait aigre »; cf. *so-wu mi* « le lait frais ».

8° Préfixe par *P*:

*pa-kh mi* « le trou »; cf. *khot* « être creux »; *kharkhar* « crevasse »; radical *KH*.

9° Préfixe par *S*:

*so-khor bi* « le méchant »; cf. *khos* « méchanceté »; radical *KH*.

*sa-war bi* « l'homme actif »; cf. *farlu*, *waré* (même sens); radical  $WA = FA$ .

*si-ñ li* « la dentition »; cf. *bè-ñ* « dent »; radical  $\tilde{N}$ .

*so-khmat si* « le sel »; cf. *khrom* (même sens); radical *KH*.



*sa-fara si* « le feu »; cf. Sr. *fidèl* (même sens).

*sa-ga si* « la glande »; cf. Sr. *gid'* (même sens); ce dernier mot est formé probablement par redoublement de la racine.

10° Préfixe par *Y*:

*yê-f yi* « les vêtements »; cf. *du-p* (même sens); *pèndal*, <sup>m</sup>*bubé* « pagne »; radical  $P=B=F$ .

*ya-kh* « os »; cf. *khèr* « pierre, bloc »; *fé-kha* « pierre »; radical *KH*. Dans toutes les langues nigritiennes ces mots sont identiques; cf. M. *kuru* « pierre, bloc, épi, poutre, pieu », *kulu* « os ».

11° Préfixe par *W*:

*wa-khābané wi* « le jeune homme »; la racine de ce mot semble être *KA*, que l'on retrouve dans <sup>m</sup>*ba-ga* « épaule »; <sup>m</sup>*po-khatān* « aisselle ». Ce mot serait formé absolument comme le M. *kābarin* « homme dans la force de l'âge », du mot *kāba*, *kama* « épaule » (même racine *KA*).

*wé-ñ wi* « la mouche »; cf. *ñul* « le moucheron »; *yôo* « moustique »; radical  $\tilde{N}=Y$ .

*wé-ñ wi* « le fer »; cf. Sr. *d'élèm* (même sens); radical  $D'=\tilde{N}$ .

Beaucoup d'autres substantifs paraissent formés au moyen d'un préfixe; mais nous avons manqué de point de comparaison pour discerner le véritable radical. Nous nous sommes borné à inscrire ceux que nous avons trouvés les plus clairs et les moins indiscutables.

Les préfixes ainsi reconnus sont formés au moyen de consonnes: *b, d, f, g, k, l, m, p, s, y, w*.

On peut remarquer que:

1° les six mots cités formés au moyen du préfixe par *b*, ont tous pour particule de détermination *bi*;

2° les deux mots cités avec préfixe par *f* ont la particule *wi*;

3° les quatre mots cités avec préfixe par *g* ont la particule *gi*;

4° sur trois mots avec préfixe par *k*, un seul a la particule *ki*; les autres ont la particule *gi*;

5° sur six mots avec préfixe par *l*, un a la particule *li*;

6° sur six mots avec préfixe par *m*, quatre ont la particule *mi*;

7° sur six mots avec préfixe par *s*, trois ont la particule *si*;

8° les quatres mots avec préfixe par *w* ont tous la particule *wi*.

Nous ferons remarquer, de plus, que le mot *yè-f yi*, qui est au pluriel, a la particule semblable à son préfixe.

Il résulte de là que *la plus grande partie des substantifs formés au moyen d'un préfixe prennent une particule de détermination identique à ce préfixe*.

D'autre part, en rapprochant les consonnes aptes à former les particules de détermination de celles qui forment les préfixes, nous arrivons au tableau suivant:

Consonnes des préfixes: *b, d, f, g, k, l, m, p, s, y, w*;

Consonnes des particules: *b, d', — g, k, l, m, — s, y, w, ñ*.

Les consonnes des particules ne diffèrent de celles des préfixes que :

1° par l'absence de *f* et de *p*;

2° par la présence de *d'* au lieu de *d*;

3° par la présence de *ñ*;

Mais on connaît la facilité avec laquelle *y* et *ñ* se remplacent. D'ailleurs, nous avons déjà dit que la particule *ñi* ne s'emploie au pluriel que pour les deux noms *nit* « homme » et *kèf* « chose », lesquels se distinguent déjà au singulier en prenant seuls la particule *ki*.

On sait aussi que les consonnes *d* et *d'* se substituent facilement l'une à l'autre. D'autre part, *f* et *p* ont pu être remplacés par *w* et *m*.

En somme, on peut conclure de cet examen que *la particule de détermination employée avec les noms qui sont formés au moyen d'un préfixe, n'est autre que ce préfixe lui-même*.

## VI.

Nous sommes dès lors ramenés à considérer la détermination comme indiquée par la répétition du préfixe du nom.

Plusieurs langues de la côte occidentale d'Afrique présentent le même phénomène. Mais, tandis que, en wolof, ce procédé est mort depuis longtemps, dans d'autres langues, nous le trouvons encore vivant.

Les mieux connues de ces langues sont: le *sérèr* et le *timéné*.

### DÉTERMINATION EN SÉRÈRE.

Elle se fait de deux façons :

1° Le substantif est suivi d'une particule de détermination absolument semblable à celle du wolof actuel: *mbépèt né* « le matin »; — *dol né* « la peau »; — *wil lé* « le poil »; — *ñiñ lé* « la dent ».

2° Le substantif est précédé d'un préfixe, monosyllabique ou seulement vocalique; en cas de détermination, ce préfixe est répété après le nom et suivi lui-même d'une particule: *o-khokh* « une tête »; *o-khokh o-lé* « la tête »; — *o-pud* « un ventre »; *o-pud o-lé* « le ventre »; — *a-gid* « un œil »; *a-gid a-lé* « l'œil »; — *a-wur* « une tornade »; *a-wur a-lé* « la tornade ».

Le préfixe varie du singulier au pluriel, comme nous le voyons en wolof pour la particule de détermination.

### DÉTERMINATION EN TIMÉNÉ.

Le substantif est toujours formé au moyen d'un préfixe. Lorsque le substantif déterminé est seul, il n'y a aucune différence avec le cas du substantif indéterminé. Mais quand le substantif déterminé est suivi d'un adjectif, d'un verbe ou d'un substantif qu'il régit, son préfixe est répété devant cet adjectif, ce verbe ou ce complément. Le préfixe est donc répété, dans tous ces cas, immédiatement après le nom.

Nous nous trouvons donc ici dans un cas analogue à celui des noms formés au moyen de préfixes en wolof.

En comparant les procédés du timéné et du wolof, nous arrivons aux observations suivantes :

1° *Substantif suivi d'un adjectif.*

Ti. *a-fam a-kana* « les hommes méchants » ;

W. *bè-ñ bu-bôn* « la dent mauvaise ».

Les deux langues ont un procédé identique.

2° *Substantif suivi d'un verbe.*

Ti. *a-baï na-čamarnè* « les chefs s'assemblent » ;

W. *wè-ñ wi-nau* « la mouche vole ».

Le procédé des deux langues est encore identique.

3° *Substantif déterminé isolé.*

Ti. *a-baï* « chef, un chef, le chef » ;

W. *wè-ñ* « mouche, une mouche » ; *wè-ñ wi* « la mouche ».

Le timéné n'a aucun signe spécial. Mais le sérère et le fada font suivre le substantif d'une particule devant laquelle ils répètent le préfixe ; Sér. *o-khor o-lé* « la tête ». De plus, la voyelle de cette particule, en sérère est *é* ou *a*, selon le degré de détermination du nom. Le wolof répète après le substantif le préfixe de ce substantif, en lui donnant une des voyelles *i*, *a*, *u*, suivant le degré de détermination. Le procédé de ces langues présente encore une analogie frappante.

4° *Substantif avec un complément.*

Ti. *a-baï na-a-tof* « le chef du pays » ;

W. *bè-ñ bi u nit ki* « la dent de l'homme ».

Le timéné répète le préfixe devant le nom complément. — Le wolof répète le préfixe après le nom et joint les deux substantifs par une particule *u*. Le fada ne marque le rapport de deux substantifs que par leur place, dans la proposition.

5° *Un* se rend en timéné par le radical *in* précédé de la consonne du préfixe. Nous avons déjà signalé un fait identique en wolof.

6° Au pluriel, les préfixes du timéné changent : *è-bop* « tête » ; pl. *ča-bop* (dial. *tra-bop*). Il en est de même en sérère ; le préfixe change. En wolof, la particule de détermination est différente au pluriel et au singulier et l'exemple



de *yè-f yi* « les vêtements » semble indiquer que cette particule reste toujours identique au préfixe.

On voit, d'après ces exemples, que le procédé du timéné et celui du wolof pour les noms à préfixe sont tout à fait comparables. Il faut peut-être voir là, en wolof, la trace d'un état primitif, dans lequel la langue procédait comme nous voyons encore aujourd'hui procéder le timéné et quelques autres langues voisines.

On serait ainsi amené à classer le wolof parmi la famille des *langues à préfixes* dont on trouve d'autres représentants sur la côte occidentale d'Afrique (fada, boulom, landouman, en partie sérér), tandis que, jusqu'à présent, on considérait cette langue comme formant un type à part.

Or, en timéné, le préfixe d'un nom dépend, dans une certaine mesure, du sens de ce nom. Par exemple, *lɔpi* « être juste » donne *ma-lɔpi* « justice », *o-lɔpi* « le juste »; *roka* « juger » donne *ma-rok* « la chose jugée », *o-rok* « juge ».

S'il en a été de même autrefois en wolof, il n'y a rien d'étonnant à ce que la consonne du préfixe répété varie avec le sens du mot. On trouverait des particules de détermination variant tantôt avec l'initiale, tantôt avec le sens du mot, parce qu'elle aurait été identique à cette initiale, qui, elle-même, variait avec le sens du mot, dans une certaine mesure.

## VII.

En résumé, on a vu :

1° que la plupart des noms récemment introduits dans la langue prennent la particule de détermination *bi*;

2° que les noms importés en wolof par les langues voisines, en particulier ceux venant de l'arabe, ont une particule formée soit avec leur initiale, soit avec *b* ;

3° qu'un certain nombre de mots simples sont formés au moyen d'un préfixe et que leur particule de détermination n'est autre que ce préfixe, lequel dépend lui-même, dans une certaine mesure, de la catégorie de l'objet représenté par le nom.

Il paraîtrait donc que l'on puisse reconnaître dans la vie de la langue wolof plusieurs âges, déterminés par les procédés suivants.

*1<sup>re</sup> époque.* Le wolof est une langue à préfixes. Le préfixe du substantif déterminé est répété devant l'adjectif, le verbe et le nom complément; il se trouve ainsi placé immédiatement après le nom, mais ne lui est pas rattaché. Ce préfixe dépend, dans une certaine mesure, de la catégorie de l'objet représenté par le nom.

*2<sup>e</sup> époque.* Le wolof ne forme plus de substantifs par préfixation. La détermination du substantif se marque au moyen d'une particule, vestige de l'ancien préfixe répété, auquel elle est analogue. Cette particule hésite entre les deux influences qui s'accordaient autrefois lors de la répétition du préfixe; sa consonne dépend tantôt de l'initiale du nom, tantôt du sens de ce nom.

*3<sup>e</sup> époque.* L'influence de l'initiale est prépondérante. La postériorité de cette influence paraît corroborée par ce fait que la plupart des noms sur lesquels s'appuient les partisans de la théorie de la reduplication avortée sont surtout des dérivés, noms qui ont dû, par suite, être formés à une époque relativement avancée de la vie du wolof.

*4<sup>e</sup> époque.* La particule de détermination tend vers une forme unifiée *bi*. Cette époque doit remonter jusqu'à l'ère des premiers contacts des Arabes avec les Wolof. Nous avons vu, en effet, que les particules de détermination des noms empruntés à l'arabe se trouvent sous ces deux influences : initiale du nom et consonne unique *b*.

*5<sup>e</sup> époque.* La particule *bi* est seule employée pour déterminer le nom. C'est actuellement la seule vivante, sauf de rares exceptions que nous avons signalées plus haut. Cette époque paraît remonter au moins jusqu'à la date, sinon de l'arrivée des Européens, du moins à celle où leur pénétration a pris une certaine importance dans le pays.

J.-B. RAMBAUD.

---

## NÉCROLOGIE

---

### LE D<sup>r</sup> THOLOZAN

---

Désiré-Joseph Tholozan, né à Diego Garcia, dépendance de l'île Maurice, le 8 octobre 1820, fit ses classes au collège de Port-Louis où il eut pour condisciples son éminent confrère Brown-Séquard et le peintre Sérendat ; il fait sa philosophie à Marseille et remporte le prix d'honneur en 1838 ; élève chirurgien dans la même ville en 1839, il est, l'année suivante, admis, au concours, dans la médecine militaire et envoyé en Corse où il demeure jusqu'en 1842 ; en 1843, il passe brillamment ses examens et sa thèse de doctorat à la Faculté de médecine de Paris ; en 1847, il est nommé, au concours, le premier de la promotion des aides majors, puis médecin major et est successivement attaché à divers régiments ; pendant les journées de juin 1848, il commande une ambulance ; l'année d'après, il est reçu professeur agrégé à l'école de médecine militaire et à cette époque, pendant le choléra, il se dévoue aux malades, pratique plus de cent autopsies de cholériques et s'applique dès lors à découvrir l'origine et les causes de la maladie, premier sujet de ses études épidémiologiques ; en 1854-55, il fait la campagne de Crimée. En 1858 et sur la désignation du Gouvernement français, il entre au service du Châh qui, séduit par son intelligence, son esprit, sa discrétion, lui accorde sa confiance et son amitié dont il n'a usé qu'en faveur de son pays et de nombre de ses compatriotes. Il continue, pendant près



de quarante ans, ses études et ses travaux sur les maladies contagieuses ou épidémiques. En 1889, pendant un voyage du Châh, il se rend à Londres où la Société épidémiologique dont il était membre depuis trente-cinq ans, lui fait un accueil enthousiaste et lui offre un banquet d'honneur.

Atteint depuis longtemps d'une maladie de cœur qu'il n'ignorait pas, et compliquée d'une affection vésicale, il a succombé à Téhéran le 30 juillet 1897 à une crise d'asthme cardiaque; le Châh actuel, Mozaffer ed din, a fait célébrer ses funérailles avec une grande magnificence; il a été pleuré par toute la population indigène aussi bien que par la colonie étrangère.

Estimé à l'étranger comme en France, Tholozan avait été l'objet de nombreuses distinctions, entre autres, il était commandeur de la Légion d'honneur; commandeur des Saint-Michel et Saint-Georges d'Angleterre; grand cordon de François-Joseph d'Autriche; grand cordon de Saint-Stanislas de Russie; grand cordon de la couronne de Prusse; grand officier de Léopold de Belgique; grand officier du Medjidié de Turquie; grand cordon du Lion et du Soleil de Perse, et le Châh lui avait conféré son portrait enrichi de diamants, distinction tout exceptionnelle.

Élu membre correspondant de l'Académie de médecine en 1867, il était membre correspondant de l'Institut, Académie des sciences en 1874, enfin, membre perpétuel de la Société de Linguistique depuis le 18 avril 1896.

Son compatriote Sérendat a fait de lui un beau portrait qui orne la salle des séances de la Société des Arts et des Sciences de l'Ile Maurice et qui a été exposé à Paris au cercle de l'Union artistique.

Amédée QUERRY.

---





